

Jean-Paul Damaggio

Malou dans son NOBLE-VAL

à Léa, ma fille,
à qui je souhaite de croiser partout,
beaucoup de *Malou*
pour mieux saper
quelques Bastilles
trop bien sapées.

Supplément au journal Point Gauche ! juin 1996

Sommaire :

Page 5 : Invocation

Page 11 : A - Qu'est-ce que l'héroïsme ?

Page 15 : B - Qu'est ce que l'histoire ?

Page 21 : C - Qu'est-ce que la générosité ?

Page 33 : D - Qu'est-ce qu'un témoignage ?

Page 39 : E - Qu'est ce que la vie ?

Documents :

Page 41 : 1 - Portrait de Malou par Claude HARMELLE

Page 45 : 2 - Une légende de Saint-Antonin par Jules MOMMEJA

Page 47 : 3 - La Fête du Front Populaire à Saint-Antonin vu par *La Dépêche*

Page 52 : 4 - Documents bizarres

Page 53 : 5 - Les résultats des municipales de Saint- Antonin en 1936

Page 55 : 6 - Le Front Populaire vu par le poète Jean MARCENAC

Page 57 : 7 - La victoire des luttes de 36 vue par Pierre BAYROU

Page 59 : 8 - Un texte en occitan de Marguerite RAUZET, la fille de Malou

Page 60 : 9- Un article inédit de J-P Damaggio

Page 62 : 10 - La carte de l'implantation des maquis FTP à Saint-Antonin

"Le monde pour lequel nous combattons ne répond pas à l'idée d'un monde sans problèmes, il répond à l'idée d'un monde dans lequel les gens seraient de moins en moins inhibés dans leurs capacités de régler eux-mêmes leurs problèmes." Lucien BONNAFE

Invocation

"L'éloge des singularités est productive..."
Lucien Bonnafé, 1994

Loin de moi l'idée de raconter ici la vie de Malou RAUZET. En lisant le portrait si beau qu'en a tracé Claude HARMELLE en 1983 et repris en annexe (voir document 1), vous saurez l'essentiel, mieux que je ne pourrais l'écrire.

En m'appuyant sur l'émotion éprouvée à l'aube des années 1980 suite à quelques rencontres avec cette femme exemplaire, je vais modestement tenter de tracer un futur aux valeurs qui tiennent debout les progressistes, aux courages qui font l'humanité, aux sentiments les plus vrais, aux actes de tranquille fierté, aux combats contre l'injustice.

Même si nous savons le futur moins beau que nos souhaits, nous devons croire aux chimères du mieux impossible et rien ne remplacera l'évocation de la vie concrète d'une personne pour nous aider à dominer les épreuves qui, à tout moment, risquent de briser la quête de beauté.

Cette personne, Malou RAUZET, naquit et mourut Saint-Antonin Noble-Val ce qui m'oblige à présenter rapidement cette cité du Tarn-et-Garonne en brossant le tableau des années 1930 et 1940, celles qui constituent le cœur de ce travail. Pour avoir écrit autrefois qu'il s'agissait d'un village, je me suis fait rappeler à l'ordre ("mais c'est une ville !") aussi, ayant du mal à dire "ville", j'ai choisi le mot "cité".

Cette cité donc, se situe au confluent de deux rivières : l'Aveyron et La Bonnette. Elles joueront de mauvais tours aux habitations et aux habitants surtout en 1930 à cause d'une crue spectaculaire (mais ce ne fut ni la seule ni la dernière).

Cette cité va connaître, entre 1872 et 1936, une perte de population d'autant plus considérable que pendant la même période la France se peuple de plus en plus : elle décroît de 4875 à 2500 habitants. Et en 1936 la chute n'est pas achevée !

Cette cité possède des richesses historiques connues dans la France entière et au-delà, richesses qui s'appuient sur l'Hôtel de ville.

Cette cité compte alors cinq cafés, trois cabarets, trois auberges, trois hôtels, huit épiciers, six boulangeries dont une coopérative, cinq bouchers, quatre coiffeurs, un libraire, deux tabacs, deux médecins, deux quincaillers et trois loueurs d'alambics La particularité majeure tenait à la diversité des petits industriels et artisans des fabricants de chaux, de sabots, de galoches, de constructions mécaniques, de sangles, de licols. On trouvait aussi deux selliers, deux taillandiers, six menuisiers, quatre plâtriers, deux horlogers-

bijoutiers, un confiseur, un armurier, trois tailleurs de pierre, un tamisier, un presseur d'huile, cinq meuniers, deux maréchaux-ferrants, quatre forgerons, trois ferblantiers, deux ferblantiers-lampistes, cinq charpentiers, deux charrons, deux bourreliers, un tourneur, deux tricoteuses à l'aiguille, quatre tailleuses à façon.

Les commerces comprenaient les marchands de bois, de sable, de bestiaux, de graines, de meubles, de gibiers, de liqueurs, de machines agricoles, de tissus en tous genres et avec "le progrès", les marchands de cycles tentaient de vendre des automobiles ou des camions. Il y avait même un hongreur qui châtrait les chevaux, et, plus gai, trois modiste plus un musicien chef d'orchestre. N'oublions pas les bains publics proposés par la Compagnie des eaux et thermes de Saint-Antonin, bains sérieusement mis en question par l'inondation de 1930. Les banques, assurances, écoles et les entreprises de travaux publics, avec la poste et la perception, ne manquaient pas au riche tableau. Et partout, tout autour, sur la commune, le monde paysan, qui occupait la cité le dimanche.

Bref, tout pour une vraie cité ici présentée .. en deux pages !

Comment ai-je rencontré MALOU ?

En 1979, à l'initiative de Marcel MAURIERES, la fédération du Tarn-et-Garonne du P.C.F. décida la création d'une commission d'histoire pour célébrer le 60ème anniversaire de la fondation de ce parti. A l'opposé de l'esprit commémoratif, Marcel Maurières impulsa un travail créatif qui se matérialisa d'abord par une exposition et un débat puis par un livre sur *le PCF dans la Résistance en Tarn-et-Canonne*. Par créatif, j'entends un travail de recherche concret, démarche qui n'avait rien de naturel, non pas tant à cause du PCF lui-même, mais à cause de la société française. J'ai encore dans l'oreille la réflexion d'un ami érudit local qui, apprenant mes recherches sur le Front Populaire, me déclara "*Si trouves quelque chose d'intéressant pour le Tarn-et-Garonne... En fait, ils appliquèrent les consignes nationales*"

Un ami de la politique me précisa en installant l'expo sur la fondation du PCF : "*Tu ne vas tout de même pas te consacrer à l'histoire ?*"

Quant au PCF lui-même, en Tarn-et-Garonne j'en étais membre depuis dix ans, mes parents en furent membres bien avant, et pourtant j'y datais sa naissance seulement de 1945. Pour un parti aimant l'histoire quelle faille ! Je suis donc allé à la rencontre des vieux militants et tout naturellement vers Malou RAUZET. Quelle surprise, en 1920 Laguéprie était municipalité communiste et Montauban avait quatre conseillers de ce parti ! Laguéprie vit sur les bords de l'Aveyron, à quelques kilomètres au-dessus de Saint-Antonin et le maire dirigea la liste du P.C.F. aux législatives de 1924, c'est dire l'importance du lieu pour le communisme local.

Au même moment, en Juillet 1980, une phrase de Claude PREVOST dans *Révolution* (n°21) m'envoyait vers Villefranche-de-Rouergue en quête d'un livre de Louis ERICNAC et en fait, je revins avec deux. Dans "*Trois siècles de*

lutttes populaires en Bas-Rouergue "je découvris surtout, l'énorme puissance de la révolte paysanne au Coup d'Etat du 2 décembre 1851. Sa description me remet en mémoire une phrase de Monsieur ATHANE écrite dans son *Essai sur le Tarn-et-Garonne* en 1908 :

"L'esprit d'indépendance des habitants de Saint-Antonin s'est retrouvé vivace après le Coup d'Etat du 2 décembre 1851. Cette ville qui fut dans le Tarn-et-Garonne le principal centre de la résistance, eut à souffrir des représailles bonapartistes."

Suite à cette lecture, pour la première fois, je décidais d'aller aux Archives Départementales du Tarn et Garonne. Je n'ai jamais rien trouvé sur la révolte de 1851 à Saint-Antonin mais j'ai pris l'habitude d'allier ainsi, recherche de témoignages et de documents.

Par ces diverses recherches, j'apprenais enfin à me mettre à l'écoute des anciens. Je pouvais rencontrer utilement Malou RAUZET, une preuve concrète que les communistes tarn-et-garonnais ne jaillirent pas uniquement de la Résistance.

Pour comprendre le texte qui suit, je dois ajouter d'autres précisions sur les conditions de ces rencontres. Je n'étais pas un historien se pointant avec un magnétophone à des fins de valorisations universitaires de son savoir. J'étais un camarade de parti avec qui la confiance était d'autant plus facile que j'étais l'époux, à ce moment-là, d'une saint-antoninoise. Naturellement, tout lecteur en quête de vérités scientifiques va fermer le livre à la lecture des réflexions ci-dessus. Il va arguer du fait qu'entre l'enquêteur et le sujet de l'enquête, une telle connivence invalide tout témoignage. En ce cas, comme dans d'autres, je n'accorde à l'objectivité historique que des mérites partiels. Comme j'en accorde quelques uns aux émotions sans lesquelles il n'y aurait pas d'écriture aussi scientifique soit-elle. Que l'historien patenté sache que j'ai appris aussi à me méfier des témoignages, de la mémoire, des souvenirs !

Voilà pourquoi je n'ai jamais enregistré MALOU. Le magnétophone bloque les uns et en incite d'autres à enjoliver le passé. Il n'aide pas l'enquêteur à tous les coups, et si parfois je me réjouis de l'avoir branché, pour Malou j'ai préféré m'en tenir à la légende (voir document 2 au sujet d'une autre légende saint-antoninoise), celle que je vais fabriquer devant vous.

D'autres pourront bâtir leur propre vérité, d'autres peuvent se raconter une autre MALOU, d'autres verront le mal là où je place le bien, d'autres retiendront des faits que je ne connais pas bien, et d'autres voudront oublier car ils sont vieux. Je les invite instamment à suivre leur voie surtout s'ils me laissent défricher mon jardin.

En interrogeant MALOU, ses premiers mots furent pour m'inciter à aller voir d'autres personnes. Fallait-il qu'en voiture je branche le magnétophone pour enregistrer ses commentaires suite à la visite ?

La première personne qu'elle voulut me faire connaître était une montalbanaise et nous fîmes le voyage le 8 mars 1980. Seule occasion qui m'ait été donnée d'écouter deux femmes se racontant leurs souvenirs politiques Elle me fit rencontrer le charron de Puylaroque, Henri Marconnié, et le peintre de Laguépie, Denis Rossignol. Jamais aucune des autres personnes interrogées ne m'ont déclaré : "si tu veux je peux t'amener voir un tel ou un tel" or elle ne fut jamais une dirigeante communiste ayant l'habitude d'aller chez les uns ou chez les autres. Rencontrer les personnes évoquées c'était renouer des liens perdus depuis des années, c'était un effort qu'elle accepta avec joie. Elle tenait à faire vivre cette mémoire passée, et se trouvait heureuse que quelqu'un veuille bien participer avec elle. Surtout que je manifestais plus d'intérêt aux paroles de la "base" qu'à celle des autorités. Elle savait de plus qu'on lui ouvrirait sans peine les portes car la sienne l'était toujours.

Après ces préalables, je vous propose de nous poser à nous-mêmes, et, avec MALOU comme exemple, cinq questions, cinq comme les cinq doigts de la main avec laquelle elle a beaucoup travaillé et beaucoup lutté.

**"Il faut intarissablement se passionner, en dépit d'équivoques
découragements et si minimes que soient les réparations."
René Char**

A - Qu'est ce que l'héroïsme?

"L'antifascisme actuel doit s'attacher encore plus à la lucidité qu'à l'action vigoureuse." Lucien Bonnafé, 1994

"Héroïsme : grandeur d'âme exceptionnelle qui pousse au sacrifice de soi"

Au mot "héroïsme" quelle image vous vient aussitôt à l'esprit ?

Louis PASTEUR découvrant le vaccin contre la rage ?

JAURES tombant sous les balles d'un vilain ?

LUTHER KING faisant part de son rêve ?

LE CHE photographié, paradant sur des posters largement commercialisés ?

Louise MICHEL en militante de la Commune ?

Il me fallait bien citer une femme pour faire la transition avec MALOU.

MALOU fut une héroïne pendant la Résistance et dans son cas héroïsme signifiait : assurer le ravitaillement, jouer le rôle de courrier, faire l'intermédiaire. Un communiste, à qui je demandais si avant-guerre les femmes aidaient la vie du PCF, me répondit : *"Dans les fêtes elles faisaient payer à rentrée."* Toujours des seconds rôles aux yeux des hommes et des premiers rôles dans la réalité.

Comme dans les maisons, où les fondations n'apparaissent pas, la tâche de MALOU était celle de l'ombre, celle de l'anti-héros. Est-ce la conséquence inévitable de la division sexuelle de l'héroïsme ? Erreur. Au cours de mon enquête sur la Résistance, un autre communiste me fit cette réflexion : *"Tu sais, Damaggio moi pendant la Résistance je n'aurais jamais pu aller voler une bicyclette à quelqu'un car c'est du vol et le vol même pour la bonne cause je ne peux pas ! A la place, je donnais du lait à celui qui venait de voler"*.

Un anti-héros qui, en 1926, arriva à Saint Etienne de Tulmont, venant tout droit d'Italie d'où il fuyait le fascisme. Sa réflexion ressemble à celle de MALOU : *"Tuer n'est pas donné à tout le monde "*

Et je repense à ce moment tragique de la Résistance où pour faire ses preuves, un Résistant se devait de tuer un soldat allemand ou un collabo.

Héroïsme, pugnacité exceptionnelle qui pousse au don de soi ?

Les hommes vont naturellement célébrer celui qui donne sa vie (son bien le plus précieux) pour la bonne cause. Les femmes qui donnent la vie refusent d'en faire un jouet glorificateur, préférant alimenter le futur, nourrir l'espoir, assurer le présent ou plier pour ne pas rompre.

J'écris "les hommes" face aux "femmes", seulement pour présenter des tendances puisque, par un exemple, on vient de vérifier que des hommes peuvent se comporter comme des femmes et l'inverse existe aussi. Claude HARMELLE note que MALOU fut un garçon manqué ce qui lui permit sans doute d'empiéter sur le pouvoir des hommes en restant cependant une femme.

Héroïsme, clairvoyance exceptionnelle qui pousse à rencontrer les autres? MALOU était une enfant de la cité et à Saint-Antonin peut-être plus qu'ailleurs, la cité c'était la gauche (liée au protestantisme) et la campagne environnante la droite (liée au catholicisme). Je dis "peut-être plus qu'ailleurs" à cause de la considérable coupure géographique qui divise la commune : les paysans des causses occupent une étendue très vaste (avec ses 11.221 hectares Saint-Antonin fait figure de commune aussi grande que Paris) tandis que la cité dans son trou ne laisse de place qu'à quelques jardins. Quand nous évoquerons les membres fondateurs de la cellule du PCF en 1928-1930, MALOU mentionnera avec retard le seul adhérent paysan. La conscience de cet écart ville/campagne rend d'autant plus important ce voyage à Laguépie vers le paysan VAISSE. MALOU se souvenait de ROSSIGNOL car, avant-guerre, pendant sa seule période militante, il fut le trésorier de section. Il rassemblait donc les cotisations venant de Caylus, Saint-Antonin, Lexos, Verfeuil et bien sûr Laguépie. Avec MALOU, ils vont revivre les grands enthousiasmes du Front Populaire. Les informations recueillies me seront précieuses par exemple pour comprendre la grève qui en 36 éclata à l'usine de chaussures Philippe.

Pour ROSSIGNOL, elle fut animée par un gars de la cellule : MARTY. Elle se produisit sur un coup de tête, dans l'ambiance de l'époque. Le journal *Le Républicain* la mentionnera en ces termes :

"A Laguépie les 25 ouvriers et ouvrières de la maison de Chaussures Philippe viennent de se mettre en grève. Ils ont porté au patron le cahier de revendications : respect de la journée de 8 heures, augmentation des salaires (c'est-à-dire maintien du même salaire que celui qui était alloué pour 10 h., pas de sanction pour faits de grève.

Le patron a parlementé à travers la croisée. craignant l'occupation de l'usine et a refusé le cahier de revendications ! Il a prévenu les ouvriers qu'il fermait l'usine. Les grévistes ont pris les dispositions en conséquence. Les piquets de grève vont fonctionner Un appel à la solidarité va être fait à la population de Laguépie et des environs".

Puis après un petit espace, le journal ajoute une dernière minute :

"Nous apprenons que le conflit a été aplani sur intervention du maire."

Denis ROSSIGNOL indiqua qu'en effet des piquets de grève furent installés aux deux bouts de la rue où se trouvait l'usine, pour en interdire l'accès. Mais il s'agissait de piquets mal plantés car que peut un piquet sans occupation d'usine ? Fort de cette décision les ouvriers défilèrent en ville avec le drapeau rouge. Cette grève mal préparée (alors que le patron avait su prendre les mesures pour éviter l'occupation) déboucha sur un échec que le maire sut aplanir mais qui n'empêcha pas les ouvriers d'aller pleurer chez le patron pour obtenir la réembauche. Il mentionne aussi la grève des travailleurs de l'adduction d'eau. Notons en passant que le maire communiste de Laguépie fut un des premiers en Tarn-et-Garonne (dès avant 1930) à se lancer dans l'installation de l'adduction d'eau et du tout-à-l'égout et ceci contre l'esprit de son propre électorat qui considérait que ces dépenses en matière d'hygiène étaient relativement bourgeoises.

Le thème qui anima le mieux la discussion entre MALOU et ROSSIGNOL concernait les fêtes des communistes. Même en habitant Laguépie, il arriva à Denis ROSSIGNOL d'aller jusqu'à celle de Verdun sur Garonne. *"Elle fut si bien organisée qu'on n'est revenu, avec ma 5 chevaux dite une Trèfle, que vers quatre heures du matin"*.

Ce peintre doté d'une voiture devait être assez aisé et techniquement d'avant-garde. Il faut noter que c'était le cas d'autres dirigeants communistes du secteur (DUROU à Septfonds ou COUCHET à Montauban avaient aussi une voiture).

En conclusion : Héroïsme : modestie capable d'installer l'individu dans le meilleur de l'Histoire humaine ? D'aller vers les autres permet de ne pas se mettre en avant et serait peut-être la forme démocratique du "sacrifice de soi" ? En revenant sur la vie de MALOU dans les prochains chapitres, nous continuerons de répondre à ces questions.

En tant que légende, MALOU fait de la modestie, la plus haute des ambitions. Non pour célébrer David contre Goliath car au bout du chemin, David aura beau dire : *"Qui suis je et qu'est-ce que ma vie ? qu'est ce que la famille de mon père en Israël pour que je devienne le gendre du roi ? Il deviendra roi. Elle n'est pas du côté des petits qui veulent plus ou moins consciemment devenir grands, ni du côté de ceux qui veulent bêtement rester petits, mais du côté de la main tendue aux autres.*

B - Qu'est-ce que l'Histoire?

"La leçon de Babeuf est inoubliable. Voilà pourquoi elle reste tant oubliée."
Lucien Bonnafé, 1989

L'histoire est-elle compatible avec l'idée d'une légende annoncée ?
Bien sûr la légende est simplement une histoire qui a énormément vieilli.
L'histoire de Michelet était construite autour de la légende du "Peuple" puis celle de Braudel autour de la légende "Méditerranée" (on ne s'étonnera pas de la substitution d'une mer aux hommes).

Parfois, par la majuscule, on peut faire la différence entre l'Histoire "le passé de l'humanité, la suite d'événements qui le constituent, dans la mesure où ils sont connus et établis, considérés en particulier dans leur enchaînement, leur évolution et en tant qu'ils manifestent une orientation, une direction significative (au sing.)" et *l'histoire* "connaissance du passé de l'humanité et des sociétés humaines discipline qui étudie ce passé et cherche à le reconstituer dans son contenu et son développement (au sing.)".

MALOU personnage de l'Histoire ? Malou sujet de l'histoire ? L'histoire des héros, je l'appelle la Grande histoire ou la Légende dorée et celle des sans-grades la Sous-histoire ou la Légende perdue. Si on quitte toute préoccupation d'historien pour celle de l'humain, l'Histoire appartient autant à Malou RAUZET qu'à Jacques DUCLOS. Au soir d'une vie, chacun se retrouve au même point quand il faut plier bagage et quitter la surface de la planète. Au cœur d'une vie, chacun se retrouve avec les mêmes désirs quand il faut aimer et chanter. On aura beau se différencier en choisissant *la Marseillaise* ou *l'Internationale* le chanteur reste un chanteur.

L'histoire doit choisir dans la masse vivante des actions quotidiennes, l'événement retenu, le personnage à présenter, le territoire à décrire, les généalogies à décrypter, le style d'écriture.

Chez MALOU, j'eus le plaisir de rencontrer un de ses amis, BRUNO Gerdhi dont elle me précisa plusieurs fois, qu'à l'inverse d'elle, toujours prête à me dire ses souvenirs, lui, tenait absolument à se taire au sujet de la Résistance. Ce jour-là elle lui déclara : *'Et même à Damaggio tu ne veux rien dire sur la Résistance ?'* Et il confirma son choix définitif fait au lendemain de la Libération. Pour lui, l'histoire ne sera toujours que celle des faussaires, ces mêmes faussaires qui lui interdirent par leurs actes, de croire aux lendemains qui chantent. Suis-je en train de faire parler cet homme malgré

lui ? Libre à vous de le penser Il accepta de me confier un seul souvenir d'avant-guerre : *"Pour le 1^{er} mai 1939 nous avons été deux personnes à manifester : Pierre COUCHET et moi."*

En 1945, Pierre COUCHET sera exclu du Parti Communiste par des faussaires patentés (mais qui trichaient pour la "bonne cause"...) qui finiront par reconnaître, sur un autre plan, qu'ils mentirent sciemment pendant 20 ans en disant ne pas avoir eu connaissance du rapport Kroutchev de 1956. Et il faudrait ensuite les féliciter pour cet aveu courageux ! Les mêmes savent user aussi bien du mensonge, que de la dénonciation du mensonge, qui couvre parfois un autre mensonge.

La haine que BRUNO G. accumula contre les menteurs officiels se retourna contre les foules moutonnières. **La Libération** rendra les moutons de la nuit d'hier, admirateurs des nouveaux dieux de 1945 qui, pas regardants pour deux sous, flatteront sans gêne les animaux subitement convertis.

Le 23 Novembre 1983, Malou RAUZET réussit à l'amener à la Fédération du PCF pour témoigner sur la période 39-40. Il évoqua ce souvenir d'avant-guerre datant du 5 Septembre 1939. Etant toujours italien, il voulut s'engager volontaire pour aller combattre Hitler. *"A la Valbonne, ils m'ont fait sortir du rang. Ils m'ont demandé l'âge, le jour et l'année de naissance. C'est tout ce qu'ils m'ont demandé et après ils m'ont relâché. J'avais déjà les souliers de l'armée et ils nous habillaient pour partir au camp de la Valbonne où on devait nous entraîner à la guerre. Je me suis dit que j'étais foutu car je savais que Pierre Couchet était arrêté puis non, ils m'ont relâché, nous sommes allés au camp et ils ne m'ont plus rien demandé "*

Il n'en dira pas plus et à l'exception de cet instant, c'est comme si, depuis ce jour terrible de 1939, personne ne lui avait jamais rien demandé. Il sera arrêté plus tard, purgea deux ans de prison et se trouva libre avant mai 1943, ce qui lui permit d'attendre MALOU à sa sortie (il avait appris la date et l'heure par un gardien). Il était là pour l'aider à reprendre pied dans la vie civile et voilà pourquoi, quarante ans après, il passait encore chez elle. Pour MALOU, BRUNO Gerdhi avait tout préparé pour tenter la libération de Louis SABATIE arrêté le 2 février 1944 mais, toujours d'après BRUNO, la peur de représailles intimida les dirigeants de la Résistance d'alors, qu'il appelait "les ouvriers de la dernière heure". Son plan tomba à l'eau et Louis SABATIE tomba sous les balles françaises, le 17 février 1944, puis fut désigné comme le grand martyr local de la cause communiste.

Entre l'Histoire qui a existé et celle qui s'écrit, je fais la même différence qu'entre l'amour et le mariage. Je préfère l'histoire racontée par MALOU malgré la dure sélection imposée par la mémoire, à celle pondue par Jacques DUCLOS dans ses *Mémoires* !

Le 23, MALOU n'hésita pas à dire de son côté, que '*les communistes étant anti-militaristes, en 39 ils n'en avaient rien à faire de cette guerre,*' (la théorie de la guerre impérialiste) alors que BRUNO venait d'indiquer qu'au même moment il était engagé volontaire car il avait des souvenirs italiens pleins la tête (la théorie de la guerre antifasciste). Son amitié pour BRUNO, ne l'empêchait pas de garder son point de vue. L'amitié se veut une notion "humaine" et pas politique. Deux personnes peuvent avoir les mêmes idées et se haïr. Inversement deux personnes peuvent penser différemment et s'aimer.

L'idéal pour écrire l'histoire, consiste à pouvoir confronter les dires des personnes comme MALOU avec les documents d'archives.

Malheureusement, le plus souvent ils ne parlent pas de la même chose ... L'institution des Archives, malgré tout le bien que j'en pense, n'a rien à faire des menues personnes qui vécurent pour le bien commun.

Parmi ces menues personnes, que peuvent se raconter Yvonne Couchet et Malou Rauzet qui se retrouvent ce jour le 8/03/80 ?

Bien sûr, elles parlent de "la famille" car comment appeler autrement les membres du PCF d'avant 1940 en TetG ? Donc surgissent les noms de PEDURAND "un peu nain assez difforme mais très intelligent dont on ne sait comment il fut arrêté", MONTSARRAT un ancien venant des PTT et conseiller municipal PC en 1920, (Louis AURIN qui l'avait oublié au moment de ma rencontre avec lui me précisera ensuite par écrit qu'il était un peu trotskiste), GASC "un employé du gaz qui s'occupait des finances", les italiens "BRUNO Gerghi, les ROSSI, NIKI, CRACCINI", le plâtrier CARAVITA, le père GROS "un cordonnier qui faillit devenir curé", Louis AURIN, Jean DUPLAN (qui dira de COUCHET "un homme admirable et pur"). DUREGNE le cheminot révoqué de 1920 qui tenait un café et faisait un peu d'électricité si bien qu'il embauchera MATAYRON, les jeunes MEILLEURAT, SOULIE dit Toutoune" etc...

Puis elles évoquent l'idole commune des deux femmes, Pierre COUCHET né le 6 août 1911 à Firmi dans l'Aveyron d'une famille d'instituteurs. Il allait partout, il fut même candidat à une cantonale à Moissac (la seule photo conservée de cet homme par son épouse est un extrait d'un journal du moment). A Finhan ou dans le coin, il eut les 4 pneus crevés le soir d'une réunion (il a eu un cabriolet Renault puis une 11 ch citroën). Et les fêtes ... toujours les fêtes et COUCHET allait jusqu'à payer les dettes quand il y en avait. Il était dentiste et Yvonne conserve le dessin qu'un allemand réfugié lui offrit en guise de remerciement. Où aboutira cette œuvre plus forte sentimentalement qu'artistiquement ?

Bien sûr viennent les questions plus intimes. Jacques DUCLOS apprenant à Yvonne à bien faire cuire un steak, Lucien BONNAFE passant avec son ami

étudiant toulousain, Jean MARCENAC, et dont elle sait que la fille s'appelle SOUQUIERES, et surtout la séparation intervenue dans le couple après la guerre. Yvonne COUCHET ne pouvait pas avoir d'enfant et son mari y tenait alors ... Elle indique aussi qu'il vivait avec en lui une maladie grave la maladie d'ossler. Qui d'autres qu'elles deux, bavardant ensemble, pouvaient donner ces informations ? L'histoire est faite de grandes décisions et de petites choses. Dans un autre témoignage, les questions sentimentales eurent leur place : ce fut le cas quand PELLERIN me parla de Louis AURIN "qui pendant sa captivité en Algérie n'était attaché qu'à la pensée d'une femme qu'il aimait." En 1946, Louis AURIN fut exclu pour son attitude en 39 alors que MALOU pensa qu'il avait été acheté.

Rien ne peut traduire la fraîcheur et la jeunesse de ces deux femmes. Les drames profonds qu'elles durent supporter semblent ne les avoir jamais conduites à l'aigreur, la rancune, la méchanceté, la fatigue ou la méfiance.

Au cours de la réunion du 23 novembre déjà mentionnée, Yvonne était là et l'espace d'un instant toute l'émotion contenue en son cœur se manifesta par un mot : "Et si, ça fait mal tout ça."

Aucun mot à ma disposition ne me permet de dire le ton de cette voix. Ce n'était ni celui de la plainte, ni celui du reproche. Ce jour-là, comme il m'arrive souvent, je n'avais pas posé la bonne question. La voici :

"On peut évoquer maintenant un point contre-versé. On sait qu'il y a eu quelques interprétations quant à la ligne suivie par le PCF en 39-40 Couchet a été arrêté, Durou prend la direction locale du parti et monte à Paris chercher des instructions. Il revient en disant : "il faut que les communistes sortent de prison à tout prix". Dans le livre qui vient de paraître *Sur le parti* et qui concerne un point plus important, la demande de parution de *l'Huma clandestine*, des témoignages indiquent que ce fut une provocation policière et dans un autre livre Pierre Villon indique au contraire que dans la direction, des gens pensaient utile une telle demande. Je ne veux pas lancer le débat sur cette parution de *l'Huma clandestine* mais sur l'attitude demandée aux communistes en prison en 1939."

Depuis cette date les documents des Archives soviétiques ont tranché : une demande officielle auprès du gouvernement de Pétain pour obtenir la fin de la clandestinité de *l'Huma* eut bien lieu avec l'appui d'une partie de la direction du PCF, dont DUCLOS. Cette idée s'inscrivait dans l'appréciation suivante : la guerre impérialiste étant achevée, comme Staline avait obtenu un accord avec Hitler, le PCF pouvait bien en obtenir un avec Pétain. DUROU n'est jamais revenu de camp de concentration pour dire si oui ou non, on lui avait donné la consigne qu'il fit communiquer à l'emprisonné COUCHET, consigne qui permit à ce dernier comme à d'autres d'être libérés en signant un papier où ils reniaient leur engagement précédent. Cette libération, COUCHET la mit à profit pour se relancer dans la lutte. En 1945,

il sera exclu, sans tenir compte de ses actes de Résistance, pour avoir suivi cette consigne de 39.

En ce 23 novembre, on répondait encore ainsi à ma question : "J'ai personnellement un bouquin - et il en a écrit un certain nombre dans cette période - de Jacques Duclos qui dit que le parti en tant que tel n'a jamais donné une telle directive mais il dit que des communistes ont cru devoir - peut-être pensant bien faire - donner de telles directives."

Pourquoi Yvonne eut-elle cette parole "- Et si, ça fait mal tout ça ..." C'était en réponse à cette proposition : "- On ne va pas revenir 40 ans en arrière pour rouvrir des discussions où les uns et les autres..."

MALOU, la légendaire, celle qui fut placée sur les limites (femme et de Saint-Antonin) qui lui permirent de s'élever au-dessus des querelles, non pour les nier mais pour n'y avoir pas participé. Si elle avait été montalbanaise, elle n'aurait pu devenir une légende.

MALOU, la légendaire, celle qui se plaça au cœur de l'action qui lui permit de vivre une épopée, la Résistance. On dira que rares furent les résistants et qu'il ne faut pas enjoliver une riposte, somme toute sommaire, à la politique de Vichy. S'il s'agissait de glorifier la France résistante alors oui, je crierais au scandale. Par contre, on n'en dira jamais assez sur ceux qui furent aux premières lignes dès 1939, même quand elles étaient dans l'erreur ! on n'en dira jamais assez sur la dignité française sauvée par quelques personnes et quand il s'agit d'une femme alors...

C - Qu'est-ce que la générosité?

'Tony Lainé s'amusa à me mettre en boîte avec "la déperdition d'énergie à laquelle je m'adonnais.'" Lucien Bonnafé, 21 octobre 1993

"Générosité : 1. Caractère de quelqu'un qui donne largement (ou de son action). 2. Disposition de quelqu'un à la bonté, à l'indulgence, même aux dépens de son intérêt personnel"

Pour ce chapitre nous dirons que le Front Populaire manifesterait un grand élan de générosité et nous verrons comment MALOU va le vivre. Suite aux manifestations parisiennes pour la libération de SACCO et VANZETTI, le cousin de MALOU, Pierre COURCIERES prit un mauvais coup qui lui brisa une côte. Comme il était un peu tuberculeux le médecin lui conseilla de revenir vers le Midi, son pays. Il abandonna son métier de peintre à Vitry et redescendit à Saint-Antonin. Très vite, il y fonda une cellule du Parti Communiste avec Paul RAUZET, Georges ESTIVAL, Robert DONNADIEU, PRUNET, Gaston FOURNIER et MALOU. Plus tard elle ajoutera le paysan BES qu'elle avait oublié. C'est donc en tant que communiste que MALOU va vivre ce moment historique qu'elle aimait rappeler : La fête du 12 Juillet 1936 resta dans sa mémoire comme l'avait prévu le rédacteur de l'article de *La Dépêche* (voir document n°3). Peut-être le moment a-t-il d'autant plus marqué les esprits qu'il ne pourra se répéter de longtemps ? Sept jours après, Franco se soulevait en Espagne contre le gouvernement de Front Populaire et les progressistes français allaient se diviser à nouveau de façon durable. MALOU, tout en gardant la mémoire du grand moment unitaire, de l'imposant banquet, de ce défilé qui traversa la ville avec drapeau rouge en tête et qui de ce fait narguait le maire de droite et les habitués des processions catholiques, me rappela un autre souvenir marginal *annonciateur* des déboires ultérieurs du Front Populaire. Dans une *réunion* préparatoire à cette fête, où il y avait les radicaux, à savoir "les vrais radicaux", les socialistes insistèrent sur leur souci très unitaire mais les communistes, sachant par l'intermédiaire de la femme de ménage de l'un deux, qu'ils avaient reçu une lettre de leurs dirigeants leur demandant de prêcher la modération en la matière, leur firent quelques reproches. Si Marcel GUERRET souhaitait des banquets unitaires pour fêter la victoire électorale, il refusera par exemple la création de comités permanents du Front Populaire. La réaction des socialistes saint-antoninois ne se fit pas attendre : la femme de ménage fut obligée de chercher un autre travail ! Et les communistes purent se mordre les doigts d'avoir été trop bavards. Le chroniqueur de *La Dépêche* oublia de mentionner la présence du drapeau rouge et le nom des chants de cette heureuse fête. MALOU aimait rappeler

l'hymne républicain des saint-antoninois : *Salut salut à vous braves soldats du 17ème...*

Parmi les autres taches inscrites sur les nappes de ce 12 juillet historique, il en est une autre qui touche les communistes. Le soir même à Laguépie, au cours d'une imposante *réunion* publique, le maire MERCADIER, exclu du PCF, en 1932 semble-t-il, qui honorait de sa présence le banquet de Saint-Antonin, dut répondre au communiste qui était arrivé en retard : Jean MARCENAC. Le maire venait de licencier son secrétaire de mairie Fernand GRANIER, le candidat communiste à la législative et une réunion de défense du secrétaire secoua *et* la ville et la "belle" unité de la gauche.

Le journal *Le Républicain* évoquera cette réunion tenue à la Maison du Peuple de Laguépie, contre le renvoi de GRANIER en indiquant l'imposante liste de ceux qui prirent la parole : MANORA du Secours Rouge, Rames LANCLADE de la F.B.P.C., un représentant de la CGT, [sans doute ALLAMELLE], MARCENAC pour le PC et ESQUERRA avocat qui est socialiste. Le Journal indique que *'Marcenac attaque violemment le maire l'accusant de lâcher le PC'* tandis *"qu'Esquerra joue la conciliation"*. MERCADIER déclare : *"Tant que je serais maire, Granier restera à la porte."* L'affaire sera portée devant le Conseil d'Etat où Fernand GRANIER n'obtiendra pas gain de cause. Pour ceux qui ne le savent pas, rappelons que MARCENAC était déjà poète. Au moment où il écrivit ses mémoires, un beau livre, plutôt que parler du Front Popu, il préféra parler d'un point précis, les permanents puis par la suite il reviendra sur 36, confirmant indirectement la passion de MALOU pour cette période de son histoire (voir document n°6).

L'affaire GRANIER ne laissa aucune trace dans la mémoire de MALOU, par contre Denis ROSSIGNOL à Laguépie jugea que le prétexte du renvoi tenait à l'attitude de GRANIER envers les femmes qui venaient à la mairie. De plus il y avait opposition politique : pour lui GRANIER était "ric et rac" tandis que MERCADIER était "plus coulant".

Voici l'arrêté de suspension du 16 Juin 1936 :

Art 1 : Monsieur Granier Fernand secrétaire de mairie est suspendu de ses fonctions pour une durée de 3 mois en attendant la comparution devant le conseil de discipline pour les motifs inclus au dossier.

Art 2 A partir de la notification qui lui sera faite du présent arrêté, il devra cesser immédiatement tout service, jusqu'à l'expiration du délai ci-dessus.

L'arrêté de révocation du 16 octobre sera plus explicite bien que contradictoire :

"Considérant que le sieur Granier Fernand, secrétaire de mairie a tenu à notre égard et à l'occasion du service des propos injurieux, que ces faits en raison de leur gravité, ne permettent pas de le maintenir plus longtemps en fonction.

Vu l'avis motivé du Conseil de Discipline en date du 9 octobre 1936 ainsi conçu :

Les parties entendues, ainsi que les témoins présentés par Granier,
Considérant qu'il ressort des explications des parties et des plaidoiries que Granier Fernand n'assurait pas les fonctions de secrétaire de mairie lors du dépouillement du scrutin du 3 mai 1936, au moment où il adressait des propos incorrects au président du scrutin, Monsieur Mercadier, maire de Laguépie, mais que toutefois il a commis une faute en s'adressant au maire dont il est le collaborateur immédiat en qualité de secrétaire de mairie,
Considérant que Monsieur Granier exerçait les fonctions de secrétaire de mairie depuis 12 années

Considérant que dans ces conditions la révocation, sanction extrême ne peut être appliquée,

Le Conseil de discipline a l'unanimité, décide que Monsieur Granier Fernand sera suspendu de ses fonctions jusqu'au 1er janvier 1937. Pendant cette période de suspension Monsieur Granier ne jouira que de la moitié de son traitement.

Malgré cette proposition du Conseil de discipline l'arrêté de révocation se continue ainsi :

Arrêtons

Art 1 : Monsieur Granier Fernand, secrétaire de mairie est révoqué de ses fonctions à dater du 16 octobre 1936 sans traitement.

Puis le Conseil de préfecture interdépartemental de Toulouse appuiera la décision du maire et rejettera la demande de Granier d'une indemnité pour dommages.

Raymond MATAYRON interrogé sur la question se souvient qu'avec ALLAMELLE ils sont allés à la réunion de Laguépie. La salle était comble et chacun a pu s'exprimer. Léon MERCADIER était très élégant avec une petite barbiche. Il lui a semblé très orgueilleux et il lui a déclaré qu'il défendait une bien mauvaise cause. MATAYRON ajouta : "Le syndicat aurait peut-être pu le défendre davantage mais le syndicat des employés des mairies était dirigé par les réformistes et même si à la réunion ALLAMELLE a bien défendu GRANIER, il est possible que par la suite il n'ait pas fait le maximum". (Allamelle était lui-même employé municipal à Montauban).

Le coiffeur de Laguépie vers lequel m'orienta MALOU, trop jeune pour avoir des souvenirs de cette époque, me trouva le discours qu'ERICNAC lu le jour de l'enterrement de GRANTER à Villefranche-de-Rouergue le 27 Novembre 1946 mais il n'y a rien sur cette péripétie.

L'Histoire serait-elle un théâtre comprenant la scène et les coulisses ? En 36, sur la scène, la générosité enthousiasma les foules et en coulisses, les couteaux s'aiguisaient-ils pour les luttes intestines ? Comme si elle ne

retenait de la vie, que les grands jours heureux ou glorieux, MALOU n'avait rien à dire sur cette querelle évoquée ici peut-être trop longuement.

Comprendre la place particulière qu'eut la fête de 1936 dans la mémoire de MALOU (je renvoie encore au document 1) suppose de revenir sur trois faits.

1. Saint-Antonin était très divisé entre droite et gauche et le souvenir de la division des municipales de 1935 était encore chaud en 36.

2 Saint-Antonin, à cause de sa beauté, était le lieu de rendez-vous de beaucoup d'excursions politiques : rien qu'en 36, les radicaux et les jeunesses socialistes du département en font leur point de rendez-vous.

3. Saint-Antonin voit sa vie politico-culturelle s'animer sous l'impulsion de Pierre BAYROU.

Quel point développer par rapport à notre quête de générosité ? Il suffit de les reprendre dans l'ordre.

1, En 1935, les municipales furent une nouvelle lutte très dure entre la droite du docteur BENET et la gauche de l'infatigable CAPIN qui passait la main à un nouveau tête de liste : REGI Noël, négociant comme lui. Au premier tour, dans la première section de loin la plus importante, le résultat donne 4 élus à l'U.R.D. et 4 élus au bloc des gauches. Malheureusement pour la gauche les deux autres sections rurales donnaient leurs 8 sièges à la droite. Donc au soir du premier tour la droite avait la mairie avec 12 sièges sur 23. Au second tour, les électeurs se portèrent vers le vainqueur, la gauche ne gagnant pas un seul siège supplémentaire. (voir document 5).

Parmi les incidents mentionnés par les démocrates, il s'en trouve deux classiques : un concernant la liste électorale où des démocrates sont rayés et des réactionnaires inscrits (le juge de paix donnera raison au plaignant) puis un autre concernant le dépouillement. Dans *La Dépêche*, la campagne de déloyauté, de perfides insinuations et de mensonges est mentionnée avec l'annonce suivante : "*Le Conseil de préfecture interdépartemental de Toulouse a été saisi d'un incident qui n'est pas à l'honneur de nos adversaires.*"

Les communistes ne participèrent pas directement à la consultation à l'inverse de ceux de Varen ou de Septfonds (DUROU qui s'y activait beaucoup, sera également candidat à Montauban pour boucler la liste).

Quoi qu'il en soit, à la lumière des résultats de 1935, on mesure mieux les raisons de l'éclat que la gauche voulut donner à la victoire du Front Populaire, victoire qui fut très activement préparée dans le canton puisque les seuls maires de l'arrondissement à se payer une affiche pour appeler à voter DAILLE au second tour sont ceux de Verfeuil et de Varen (le canton compte aussi pour la gauche : Laguépie, Castanet et Ginals). A Saint-Antonin, le comité de Front Populaire avait des réunions trimestrielles dans la salle du café Laborie et pour celle du 4 mars, malgré le mauvais temps, d'après *La Dépêche* "*une centaine de membres avaient répondu à l'appel du comité*".

Par rapport aux deux cents convives du banquet on peut remarquer que la proportion des membres actifs est importante (au banquet il y avait aussi des membres des communes voisines). Au cours de cette réunion, MALOU et ses camarades communistes durent être satisfaits puisque c'est GRANIER qui interviendra le premier : *"En une brève allocution, il a passé en revue les diverses phases de la lutte qu'ont eu à soutenir les républicains contre le réveil fasciste. Il souhaite en terminant que comme à Saint-Antonin toutes les villes et villages créent des comités de Front Populaire pour la sauvegarde de nos libertés"* (toujours d'après *La Dépêche*).

Et la générosité dans tout ça ? Au comité de Front Populaire, les trois courants radicaux, socialistes et communistes doivent accepter de se parler et de se respecter. Comme on l'a noté, les différences ne s'effacent pas mais l'élan des uns vers les autres devait combler MALOU.

Il faut préciser que son mari fut membre du Parti Radical avant de passer au Parti Communiste et les propos de MALOU montraient souvent qu'elle gardait pour le combat des "vrais radicaux", une grande admiration.

"Il y avait l'instituteur retraité SOL, l'huissier DESBANS qui avait fait la Séparation de l'Eglise et de l'Etat, le chiffonnier CIER, il y avait CHASSARD, CADENES, Léon ALIES, REGI et d'autres. Ils ne manquaient pas un 14 Juillet pour faire un banquet et chanter des chants révolutionnaires. Jamais à se disputer, ils formaient une belle équipe."

2. Le 5 avril 1936, ce seront les Jeunesses radicales socialistes de Montauban qui viendront en excursion à Saint-Antonin. Je ne cite que ce seul exemple avec le menu qui leur sera servi à l'hôtel Luffaut :

Consommé double Madrilène

Sélection de hors-d'œuvre

Truite Belle meunière

Suprême de volaille chasseur

Fonds d'artichauts Clamart

Gigot d'agneau à la broche

Aspic de foie d'oie

Cœurs de laitue Mimosa

Fromages

Entremets et mignardises

Pâtisserie

Fruits-Café-Liqueurs

Vins : Noble-Val rouge, Gaillac blanc, Villaudric vieux, Champagne

Ce menu à faire rêver, nous renvoie à MALOU, à plus d'un titre. Comme on peut le lire dans l'article de Claude HARMELLE, elle travailla à l'hôtel LUFFAUT et à voir la succession des nombreux plats d'un menu, on comprend qu'elle ne devait pas chômer. Si à Saint-Antonin le tourisme n'a pas disparu - loin de là - on ne peut dire de même du temps des hôtels

"Luffaut" et des serveuses comme "Malou". La générosité c'était aussi peut-être, pour elle, de faire avec plaisir ce métier au service des autres, et de la fête. Cette intense activité touristique et gastronomique devait placer MALOU et Saint-Antonin au contact des notabilités départementales.

3 - En 1936 va naître dans la presse une polémique terrible entre Pierre BAYROU (dont un texte sur la victoire du Front Populaire se trouve en annexe document n°7) et M. C. RODOLAUSSE (adjoint au maire). Pierre BAYROU, est secrétaire d'une jeune association "la Société de Spéléologie" qui regroupe *"des étudiants, des instituteurs, des ingénieurs, des professeurs, des amateurs aussi dépourvus de diplômes et de titres mais armés d'intelligence de courage et de foi Elle a offert la présidence d'honneur à M le maire de Saint-Antonin. Elle s'honore particulièrement de compter parmi ses membres fondateurs M l'abbé Galan curé doyen de Saint-Antonin... !"* La société va étudier *"avec une rigueur scientifique animée d'enthousiasme la géologie, la flore, la faune, l'histoire et le Folklore Elle publiera régulièrement les résultats de ses observations et les conclusions de ses études. Elle créera un musée local.,"*

Voilà un projet honorable.

A la création d'une autre association, "Les Amis de Saint-Antonin". G. RODOLAUSSE a souhaité que les efforts se regroupent

"Ceci m'a fait envisager une telle entreprise sous la forme d'une Holding, avec au centre une société-mère, flanquée des filiales existantes ou pouvant exister ultérieurement. La première, dans mon esprit aurait été la collectrice de toutes les subventions, sauf à elle de les utiliser et de les répartir entre les autres associations sous le contrôle municipal."

Ce noble souci est tempéré par une remarque plus mesquine: la première association de BAYROU risque de faire connaître les communes environnantes tandis *"qu'au contraire, il est bien entendu que chaque fois que les Amis de Saint-Antonin feront de la publicité elle sera destinée à attirer des touristes ici, à l'exclusion de tout autre lieu "(c'est plus que de la préférence locale !)*. En effet, la Société de Spéléologie sur 116 membres honoraires a seulement 45 Saint-antoninois. Si le maire de Saint-Antonin se retrouve président d'honneur, il n'est pas le seul : à ses côtés un habitant de Paris, un retraité d'Arnac et un médecin-colonel de Verfeil avec, il est vrai, le curé doyen de Saint-Antonin.

Le débat portera aussi sur les questions financières (comme toujours) et Pierre BAYROU répondra dans la Dépêche:

"L'incontestable et sourcilleuse délicatesse de M. G. Rodolausse a paru s'émouvoir d'un article des statuts, où il est dit que les membres de la société auraient à se partager, s'ils le désirent, les bénéfices résultant de l'exploitation d'une découverte. Le même article dit d'ailleurs que les frais eux aussi, seront fraternellement supportés : mais ça M Rodolausse ne le

dit pas. Personne n'ignore que la loi exige, des statuts d'une société régulière, qu'ils prévoient tout ce qui n'est pas rigoureusement impossible, même l'in vraisemblable, même l'outrecuidant, voire le saugrenu. Il existe dans nos statuts en effet un article qui prévoit la découverte : l'aménagement à coups de millions et l'exploitation commerciale d'une merveille excédant en splendeur celle de Padirac. Mais cette anticipation, dont nous redoutions que la candeur prêtât à sourire, ne nous paraissait certes pas de nature à alarmer quiconque et surtout à éveiller d'injurieux propos.

Nous ne vivons pas avec M. G. Rodolousse dans une intimité telle qu'elle nous autorise à lui conseiller une plus stricte contention de ses dépités. Néanmoins nous nous croyons permis et nous jugeons même amical, de réclamer de lui un peu plus de déférence envers un rêve qui ne menace en aucune manière ses ambitions certainement légitimes à l'égard d'hommes dont la probité est à l'épreuve de toute suspicion, qui ne demandent qu'à travailler dans l'innocente joie de l'enthousiasme scientifique, et l'espérance peut-être mais seulement naïve, d'élever un monument digne de lui au pays qui leur est cher."

En conclusion de cette dure polémique, un miracle, puisque dans l'article du 23 avril 1936, Pierre BAYROU peut écrire *"une entente est intervenue entre les deux groupements [...] La fusion de principe est donc accomplie [...] Deux sociétés donc : l'une d'études locales déjà constituée légalement depuis novembre dernier et depuis longtemps au travail : l'autre de tourisme plus particulièrement et occupée pour l'instant à préciser ses buts et à s'assurer ses moyens L'union est facile"*

Ensuite Pierre BAYROU annonce :

"Dans quelques mois paraîtra un premier bulletin où quelques études seront présentées : préhistoire, histoire, géologie spéléologie, botanique. Tout cela aussi solide que possible, rigoureux, également dédaigneux de la tradition servile de la compilation mécanique et du paradoxe. Tout cela présenté simplement et comme tout effort sérieux et sincère avec modestie. Tout cela de nature non seulement à intéresser le spécialiste mais encore espérons-le. à être compris et goûté de tout amateur sans connaissances particulières pourvu qu'il aime son pays et désire savoir où en est l'explication scientifique de certaines énigmes qui défient sa curiosité."

La Société de Spéléologie publiera en effet au moins un riche numéro de revue. Au sommaire, une étude de Pierre BAYROU sur la grotte du Bosc, une présentation de l'abri sous roche de Fontalès par Paul DARASSE, les inondations du Sud-ouest analysées par l'abbé GALAN, le portrait du chanoine Firmin CALABERT par Raymond GRANIER, une page Spéléo par Albert CAVAILLE, le récit d'un Pescaire par M. LABORIE et le texte d'une chanson, Lous Dailhaires, recueillie par M. DARASSE et annotée par Pierre BAYROU.

Sans être politique, vu la présence parmi les membres donateurs de Melle BOSCH, directrice de l'école privée, d'un conseiller municipal de droite parmi les membres honoraires, de l'abbé GALAN ou de Raymond GRANIER, l'association échappe au pouvoir municipal. Le président s'appelle REGI Raoul et le tête de liste à gauche s'appelait REGI Noël (membre de la chambre de commerce du Tarn-et-Garonne). Pierre BAYROU écrivait à ce moment-là dans le *Républicain* de nombreux articles (voir en document 7 sa réaction suite aux grèves du Front Populaire) et les autres noms deviendront soit des camarades de cellule de MALOU, soit des dirigeants socialistes d'importance et le plus souvent des références scientifiques. Jean DONNAT, érudit local important, simple membre honoraire, fondera, sous Vichy, une société nouvelle "la Société des amis du vieux Saint-Antonin" qui reprendra, sous une nouvelle forme, le flambeau allumé en 36.

Cette longue évocation d'un conflit politico-culturel se veut le reflet de problèmes de la vie saint-antoninoise. L'union réalisée exceptionnellement est-elle une preuve que l'unité de 36 allait au-delà des clivages habituels ? Côté "société de chasse", la division persista la *Saint-Hubert* pour la droite et *La Diane* pour la gauche, présidée par le conseiller municipal de gauche Jean JOANY. A gauche aussi, il existait la Société d'Instruction Populaire qui, pour ses soirées récréatives, faisait venir le félibre CAYROU, vétérinaire-écrivain-acteur-comique et beau-frère du député radical. Il mettait "*la salle en délire.*"

Dans ce contexte, la générosité de MALOU s'inscrit peut-être dans le cadre d'une générosité plus vaste de personnes voulant faire aimer la cité (sans en être forcément des habitants comme Jules MOMMEJA ou Michel FERRER qui explique bien dans son avant-propos aux *Légendes du Noble-Val* son rapport avec la cité). Comme si les murs et l'histoire du lieu pouvaient susciter des sentiments généreux particuliers.

L'anecdote suivante où MALOU parle de l'école "libre" qui finit par "tomber", montre sa propre marque de la générosité. "*Melle BOSCH s'est ruinée pour cette école. Toute sa fortune y est passée. Elle n'avait plus rien à manger et elle venait au restaurant où je lui donnais quelques restes Il y avait aussi Melle PAYAS. A l'école libre, il y avait le pensionnat et le demi-pensionnat. Pour développer l'école laïque il a fallu faire la cantine.*"

Son combat pour la "laïque", MALOU ne le confondait pas avec le mépris pour l'adversaire. Quoi de plus beau ? Et quel rapport entre solidarité et générosité ? Et sur un autre plan, quand arrivent les réfugiés espagnols à Septfonds MALOU se rappelle :

"Cigarettes, miche de pain, conserves fruits etc.. Trois fois par semaine. à l'initiative de la cellule du PCF nous montions à Septfonds et derrière les barbelés, après avoir tout donné, on causait avec le responsable."

Qui, dans la mythologie, fait office de Dieu de la générosité ? Je ne suis pas assez savant pour avoir la réponse. MALOU n'avait pas à chercher cette réponse les actes valent tous les savoirs fossiles.

D - Qu'est-ce que le témoignage?

"*Inquisitions* est la revue que beaucoup d'entre nous attendaient avec impatience" Lucien Bonnafé, 1936

Comme MALOU acceptait de se confronter aux autres, j'ai pu vérifier plusieurs fois que, comme à tout le monde, la mémoire lui jouait des mauvais tours. L'élément le plus en débat fut la création et le développement du maquis de Saint-Antonin (carte avec points situant le maquis : document n°10). Pour tout ce qui concerne la période 1939-1945 s'ajoutent, aux difficultés de la mémoire, les problèmes de la clandestinité. La question était la suivante à quelle date se constitua le premier maquis de Saint-Antonin ? Question d'importance puisqu'il s'agit du premier maquis du Tarn-et-Garonne et même au-delà.

MALOU ne quittant la prison que le 13 mai, elle considère qu'il se créa en Juin 1943 puisqu'elle fut à sa base concernant le ravitaillement. PELLERIN confirmera qu'avant de créer le maquis, c'est chez elle qu'il est passé justement pour les questions de ravitaillement. Et comme il travaillait en liaison avec une évvasion de la prison d'Agen qui se produisit le 13 Juin 1943 et qui fit de Lucien NAULET le chef militaire de ce maquis, il lui donne raison.

Dans Ami si tu tombes ... p. 124 Max LACROYE écrit: "Arrêté à Marmande, le 7 avril 1943 par la 8ème Brigade mobile de Vichy pour activités communistes et anarchistes je devais comparaître le 16 juillet 1943 devant la Section Spéciale de la Cour d'Agen. Je partis de chez moi le 10 juillet pour y échapper (Je fus condamné par contumace à un an de prison.) J'avais reçu la visite de Jean Sagols étudiant en médecine à Toulouse, qui m'avait donné la filière pour rejoindre le maquis de St Antonin, premier maquis Delacourtie. Avril m'avait accompagné jusqu'à Montauban où on a retrouvé Delacourtie, qui m'a amené là-bas A St Antonin il y avait Pierre Bayrou et Lucien Naulet entre autres. J'y suis resté du 10 juillet jusqu'en octobre. Nous avons été attaqué à deux reprises par les CMR de Montauban. Nous avons été dénoncés et nous avons dû nous disperser."

Et ils repartent vers le Lot-et-Garonne.

Charles COUHET était dans le même maquis. Mais avant d'arriver au point 3 de l'implantation, correspondant au passage de Max LAGROYE, le maquis avait déjà eu deux sites : un au-dessus de la grotte des Capucins (une mauvaise place, trop proche de la route et au bord de la falaise ce qui laissait peu de possibilités pour la fuite en cas d'attaque). (Charles COUHET évalue à quinze jours la présence en ce lieu) un autre sur l'autre rive de l'Aveyron, à la ferme de la Bouriasse dans un endroit qui s'appelait *Le devin*. Un lieu, que Max LAGROYE évoque, et qui était en sûr (donc le troisième site), Charles

COUCHET mentionne les attaques de C.M.R. en indiquant : *"Une fois on a été prévenu d'une attaque des CMR par un gendarme de Saint-Antonin et on n'a pas eu le temps de se replier. On s'est simplement mis au fin fond d'un gros buisson et on s'est camouflé dans les bartas Ils ont fait le tour des chemins et ne nous ont pas vu"*. En fait de Pierre Bayrou, Charles Couchet évoque Pierre Bayrou car en ce lieu se trouve un chemin important bien empierré et il se souvient comment il lui expliqua qu'il s'agissait d'une voie romaine. Il indique plutôt que la séparation vers le Lot-et-Garonne avait éventuellement pour objectif un regroupement des forces pour libérer les prisonniers d'Eysses (où était le mari de MALOU).

Contrairement à l'idée de MALOU MANZACK ayant sa date anniversaire le 6 mai maintient qu'il monta au maquis à cette date et que le maquis existait peut-être depuis février. Ce serait non plus un maquis créé par les lot-et-garonnais mais par Louis SABATIE qui se débrouilla pour trouver des armes auprès de deux officiers de la caserne de Pomponne. MALOU reconnaît que concernant le lieu, elle croyait que le maquis était implanté là où elle portait le ravitaillement, à savoir le lieu de *Negro Crabe*. mais sur la date de création elle confirme: *"Le maquis s'est créé 10 jours après ma sortie de prison le 13 mai. C'est Monsieur Régis d'Agen qui donna mon nom à Pellerin (ce dernier précise qu'il s'agit en fait de Monsieur Régi marchand de grain de Saint Antonin. cité où il est venu car l'oncle de sa femme y était boucher) J'ai vendu des carnets de souscription pour les aider. Je leur ai trouvé des haricots verts, des pommes de terre, des oignons et le nécessaire pour qu'ils ne crèvent pas de faim."*

Qui a raison ? Peut-être les deux qui parlent de choses différentes : éventuellement un refuge de récalcitrants au STO rencontra une création de maquis. Sur un autre plan, une totale différence de point de vue existe sur un personnage qui s'appelait BOYE et qui venait du Lot. Arrêté en même temps que MALOU, il a été acquitté et cette dernière attribue cette clémence à une action concertée des autres prisonniers qui ont disculpé BOYE pour qu'en tant que dirigeant, il puisse reprendre la lutte. D'autres (MARCENAC ou GUICHE) pensent au contraire qu'il était un personnage peu recommandable.

MALOU ne fit pas que du ravitaillement. Elle orientait aussi des personnes vers les maquis. En particulier, la MOI., maquis des étrangers qui se retrouvèrent en force sur les causses de Saint-Antonin. Les étrangers étaient facilement repérables et devaient se cacher davantage que les Français. De la gare de Laguépie, MALOU a amené dans les maquis des Allemands, des Italiens, et des Espagnols. Charles COUCHET se souvient de cette présence étrangère : *" Quand j'étais dans la MOI, Teruel ne faisait rien pour nous redonner le contact avec le FTP car ils avaient besoin de Français pour le contact avec les gens."*

MALOU indique aussi quelle orientait les personnes en fonction de leur choix. *"Quand nous avons eu formé les premiers maquis Charles COUCHET amenait les jeunes à la maison et moi dans la nuit j'allais les mener au maquis. Quelque fois je les gardais deux ou trois jours chez moi. Quand l'AS forma son maquis à Ornano, ses dirigeants sont venus me voir pour que je fasse la liaison, aussi je disais au jeunes : ceux qui veulent uniquement se cacher je les mène vers l'AS, ceux qui veulent se battre direction le maquis FTP de St Antonin et ceux qui veulent beaucoup d'action je pouvais les orienter vers les maquis du Lot par l'intermédiaire d'un ami de Servanac."*

Générosité de quelqu'un qui ne veut pas faire le "bonheur du peuple" contre ses souhaits ! Il semble que ce maquis actif soit celui de la M O.I. à moins que celui de la M.O.I. soit la transformation du maquis FTP de Saint Antonin après sa dispersion en Octobre 43. MALOU conteste catégoriquement ce que déclare MARCON et d'autres à savoir qu'il n'y a pas eu de maquis sur Saint-Antonin entre Octobre 43 et Avril 44. MALOU se rappelle très bien des étrangers : *"A ce moment-là le maquis existait avec les étrangers et les gens du Nord. Eux ils faisaient tous les jours de l'action. Descendre un type, c'était leur plaisir. Et puis ils faisaient du bon boulot"*

Elle quitta Saint-Antonin quand les Allemands s'y installèrent pour éviter une nouvelle arrestation et devint alors courrier de Marcel THOUREL qui était passé chez elle entre juin et octobre 43 :

"A Saint Antonin [mon contact] ce fut JEANNE (Malou Rauzet,) qui m'assistera quelques mois plus tard comme courrier à Agen. Je reparlerai plus longuement de ce personnage hors série [il n'en fera rien], que je connaissais avant la guerre. Lors de ma première visite, je passai la soirée chez elle et alors que nous dînions dans son jardin, elle m'annonça qu'à la tombée de la nuit un responsable du maquis de Cazals [ce qui correspond au point 3] viendrait pour des questions de ravitaillement dont elle s'occupait Effectivement. Le crépuscule avait déjà noyé de son ombre le jardin quand par la petite porte donnant accès à la rue apparut une silhouette. Dès son approche je reconnais mon parrain : Clément Jourdan. J'ai plusieurs fois indiqué au cours de ce récit que nos routes s'étaient souvent croisées. Les présentations devenant inutiles, je sus qu'il s'occupait comme CE. je crois du seul maquis que nous ayons à ce moment-là dans la région. Jeanne fournissait le ravitaillement déposé en bordure de l'ancienne côte dans une cabane qui la nuit devenait peu visible "(p. 154 Itinéraire d'un cadre communiste).

Toute légende épure les témoignages. Pour mieux mentir ? Même Dieu n'a jamais garanti la vérité. A ceux qui cherchent la vérité comme un point à atteindre, une clairière où se poser, un abri pour se réchauffer, répondons :

elle est un mirage à poursuivre sans trêve. sans tricherie, sans impatience, sans orgueil quand on l'approche, et sans désespoir quand elle s'éloigne.

Toute légende épure les témoignages Pour mieux frapper les victimes des légendes ? Peut-être.

Naturellement, toutes les légendes ne sont pas à prendre au pied de la lettre. Certaines font des victimes, d'autres font des coupables. Il faut des légendes qui nous rendent "coupables" d'un bonheur personnalisé source de la joie de tous.

E - Qu'est-ce que la vie ?

" Je ne prédis pas l'avenir, je le travaille. Je ne dis pas ce qui sera, je dis pourquoi il importe de lutter." Lucien Bonnafé, Février 1982

MALOU aimait parler de ses souvenirs non pour en tirer gloire mais parce qu'ils constituaient le pivot sur lequel elle avait construit sa vie. Née en 1902, le Front Populaire et la Résistance ne sont pas des événements de sa jeunesse mais de sa maturité. Si le Front Populaire symbolise la Joie, la Résistance porte la Douleur. En deux temps et quelques mouvements, de 36 à 46, tout son être trouve les marques de ses fidélités. Comme l'écrivain Manuel Vázquez Montalbán dont le sort se joua au cours d'un passage en prison en 1962-63, qui provoqua l'émergence de son art, MALOU sortit de l'ombre par ses actes d'une période précise : 36-46. A l'inverse de personnes qui radotent à partir de leurs souvenirs, ceux de Malou vécurent sans fin dans ses actes quotidiens. Son "Paradis" passé éclairait son présent permanent. Contre l'esprit "ancien combattant", celui des anciens des guerres napoléoniennes, celui des déportés de 1851, celui des survivants de la tuerie de 14-18, celui des Résistants ou celui des soixante-huitards, elle vivait le combat pour l'esprit. J'appelle combat pour l'esprit celui qui consiste à pousser l'homme au-delà de lui-même. MALOU réussissait à se contenter de ce qu'elle avait, tout en gardant le souci des plus dignes ambitions.

Voici le membre de phrase du portrait d'HARMELLE qui doit impérativement retenir l'attention "CETTE MAISON DE FEMME QUI NE PRIE PAS ET DONT LES VOISINS DISENT QU'ELLE EST LA MAISON DU BON DIEU".

Toute l'énigme de sa vie se trouve là : sans l'aide d'un dieu elle aide mieux que dieu. Et l'explication tient en cette autre phrase qu'elle aimait répéter: "un communiste cherche toujours le contact". Pendant la Résistance, par le contact, celui qui n'était rien, devenait précieux. Le risque même des contacts d'alors les rendait toujours plus précieux, plus décisifs. Le contact dérisoire (sauf exception), c'est quand quelqu'un répond au téléphone. Le contact détruisant dieu et créant les circonstances divines, c'est quand MARCENAC vit arriver un responsable du PCF qui lui confia une mission et ensuite, c'est quand un instit de campagne vit arriver MARCENAC qui lui confia une mission etc.

La légende naquit du contact et ce contact véritable à un nom : LA VIE (d'autres diront justement la chaîne de la vie qui s'oppose aux tristes chaînes de la vie).

Jean-Paul DAMACCIO aimait parler de ses souvenirs non pour en tirer gloire (il avait mieux à son service) mais parce qu'ils constituaient le pivot sur lequel il avait construit sa vie. Né en 1951, le Front Populaire et la Résistance ne sont pas des événements de sa jeunesse mais de sa naïveté (quand sa jeunesse lui avait épargné le contact des faussaires). Pour lui, le Front Populaire symbolisa la lutte, et la Résistance la chute. En deux temps et quelques mouvements, de 86 à 96, tout son être trouva les marques de ses fidélités. Comme l'écrivain Manuel Vázquez Montalbán (son maître) dont le sort se joua au cours d'un passage en prison en 1962-63 et provoqua l'émergence de son art, J-P D puisa dans ses actes des années 86-96 une espérance non théologique. Contrairement aux personnes qui radotent à partir de leurs souvenirs, son passé se mit à éclairer son présent permanent. Contre tous les esprits "ancien combattant", (celui des anciens des guerres napoléoniennes, celui des déportés de 1861, celui des survivants de la tuerie de 14-18, celui des Résistants ou celui des soixante-huitards), il ne vivait que le combat pour l'esprit, c'est-à-dire le travail qui consiste à pousser l'homme au-delà de lui-même, et donc vers les autres hommes. J-P D. tentait d'offrir ses souvenirs au meilleur futur de l'humanité qui a nom : LA VIE (d'autres diront justement la chaîne de la vie qui s'oppose aux tristes chaînes de la vie).

Document 1
Portrait de MALOU

Elle aurait pu naître un 27 avril ou un 8 octobre comme vous et moi, une de ces dates dont ne se souviennent que votre mère et quelques amis proches. Mais non ! Par un formidable trait d'humour du destin, elle est née le 1^{er} mai 1902 à Saint-Antonin. Le 1^{er} Mai d'une époque où l'on chantait "le temps des cerises", où l'état se séparait de l'église, où Jaurès tonnait contre la guerre. C'était la belle époque des nantis et pour les autres une époque contrastée avec son lot de violences, d'injustices et de bonheurs fragiles. Elle est née un jour où dans les grandes métropoles et les villes ouvrières on se battait pour la semaine de 40 heures, sans distinction de race de langue ou de nationalité. N'était sa contingence cette date ferait figure prémonitoire d'une longue fidélité, d'une pugnacité dans les combats de la vie et d'une exigence de justice hors du commun.

Son père était ouvrier tanneur au Martinet et il désirait un garçon. Le premier pied de nez que Malou fit au destin, à la fatalité, au renoncement, fut d'être, joyeusement, un garçon manqué. Elle y gagna d'aller à la chasse plus souvent qu'au cours de broderie et peut-être aussi, d'échapper à l'impératif de soumission qui était alors, à la base de l'éducation des jeunes filles.

Le quartier du Bessarel et de la rue Bombe-cul étaient ses royaumes. Quartiers pauvres et aussi parfois refuges de misère dans la cité. Mais aussi quartiers où l'on n'est pas avare de gestes de partage, d'entraide et de fraternité.

"Quand j'étais jeune, dit-elle, j'ai toujours aimé aller avec les pauvres. J'allais avec les vieux de la rue Bombe-Cul chercher du bois sec sur le causse plus haut que la Bergerie. Il arrivait que le propriétaire nous surprenne et nous le reprenne... je ne comprenais pas..."

Malou se souvient d'un monde où l'humiliation et le mépris présidaient souvent aux rapports entre les riches et les pauvres. Humiliation pour une grappe de raisin cueillie au bord d'un chemin ou encore pour ces piécettes qu'elle ramassait dans la rue (on les jetait aux pauvres les jours d'enterrement dans les familles riches) et qui blessaient la fierté de son père. Et sans doute comprend-elle mieux cette "fierté" aujourd'hui que dans l'insouciance de sa jeunesse, elle, qui a aussi la nostalgie d'une époque où le travail ouvrier n'était pas si rare à Saint-Antonin, et où les jeunes avaient d'autres choix que ceux de l'émigration.

La vie de travail de Malou a été bien remplie et c'est peu dire qu'elle a fait tous les métiers. Encore enfant, elle aidait son père payé aux pièces au Martinet. Adolescente, elle a été "placée" chez le maire, puis fille de salle

dans un hôtel de Villefranche. Revenue à Saint-Antonin, et après son mariage, elle a fait les extra à l'hôtel Luffaut où, pendant 21 ans, son rire et son savoir-faire présidèrent aux banquets, mariages, premières communions. Elle a aussi travaillé à la poudrerie à Toulouse, à l'usine de monte-paille de Rodolausse, tenu le café-hôtel du Pont. Après la Libération et pendant plusieurs années, elle a représenté, à bicyclette, les Magasins Réunis dans les campagnes environnantes. Elle a aussi fait partie de cette équipe de pionniers, qui, au cours des années 50 et 60, n'ont ménagé ni leur temps ni leurs efforts pour frayer la voie qui rendrait possible la construction d'un C.E.S. à Saint-Antonin. Elle fut la cantinière, et une des logeuses, d'un internat chez l'habitant (au début presque clandestin) qui assura le succès du Cours Complémentaire.

Cette activité débordante lui a laissé le temps d'épouser Paul, (son copain d'enfance dont sa famille ne voulait car il était enfant naturel), d'élever sa fille et quatre autres enfants dont certains abandonnés par leur père et mère.

Ouvrier cantonnier aux Ponts et Chaussées, Paul appartenait à cette génération d'hommes qui naquirent à la révolte et à la prise de conscience politique dans les horreurs de la guerre 14. Il faillit y être fusillé pour avoir giflé un officier qui lui refusait la permission d'assister à l'enterrement de son frère tué au front. Il créa en 1928, avec Malou, Pierre Courcières et quelques copains parisiens, la première cellule communiste à Saint-Antonin. Malou se souvient avec émotion du banquet dont fut l'occasion, sur la promenade des Moines, la victoire du Front Populaire. En 1941 elle fut arrêtée par la brigade criminelle de Toulouse avec trois autres communistes de Saint-Antonin pour avoir distribué des tracts. D'autres à Septfonds, Lavaurette, Lexos, Laguépie firent partie de la même charrette. Malou purgea deux ans à la prison de Montauban tandis que Paul écopa de quatre ans qui le conduisirent à la centrale d'Eysses (Lot-et-Garonne) où il participa à la révolte des détenus puis à Dachau. Paul mourra plus tard des séquelles de cette détention. Beaucoup d'autres (dont Pierre Courcières) y laissèrent leur vie. Malou se souvient de la camaraderie formidable des détenus et des réfugiées autrichiennes qui lui apprirent, à la prison de Montauban, les règles de la survie. Aucune remise de peine ne lui fut accordée car, dit-elle en riant : "je ne me laissais pas faire, c'est malheureux j'ai toujours eu un esprit révolutionnaire". En 1943, quand elle sort de prison, des camarades viennent la contacter : « alors qu'est-ce que tu en dis Malou, tu restes ce que tu es ou tu abandonnes ? »- « Ah non, j'ai dit, j'abandonne pas, j'ai trop souffert. Et on a formé les premiers maquis... »

Elle ravitaille d'abord sur le Causse de Servanac, les jeunes qui rejoignent le maquis pour fuir le S.T.O. : mineurs du nord, jeunes de Montauban, ouvriers de la région parisienne. Elle oriente et convoie vers le maquis F.T.P. du Lot ceux qui veulent se battre. Elle sert ensuite d'agent de liaison à Thourel (2),

responsable politique du maquis F.T.P. du Lot-et-Garonne. Joliment vêtue pour éloigner les soupçons, elle parcourt alors à bicyclette les routes d'Agen, de Montauban, de Toulouse, d'Auch.

Malou ne tire pas une gloire particulière des risques et des souffrances de cette époque, elle n'a pas bâti sur eux une exigence de vengeance: « ceux qui ont été à la milice ici, dit-elle, on n'en a tué aucun. Presque tous sont morts dans la misère tellement ils ont eu peur qu'on les tue. Mais tuer n'est pas donné à tout le monde ... »

Elle se souvient moins des lâchetés de cette époque que de ses élans de générosité et de camaraderie. Mais elle est vigilante aussi : exiger la mémoire de ces combats pour que la leçon ne soit pas perdue et que l'histoire, un jour, ne répète pas son cortège d'horreurs et de barbarie. Comment parler de Malou aujourd'hui sans dire aussi l'étonnante jeunesse de ses combats et de ses fidélités, le défi de sa vitalité et comment elle a su déjouer les pièges de l'amertume et du vieillissement. Comment ne pas évoquer aussi sa porte toujours ouverte au rire comme aux détresses, cette maison de femme qui ne prie pas et dont ses voisins disent qu'elle est la maison du Bon Dieu, Comment ne pas évoquer aussi son jardin, cette oasis de fraîcheur et de luxuriante verdure dans une ville qui en manque tellement.

Comment ne pas signaler, au risque de la dénoncer (mais les faits sont depuis longtemps prescrits !), son activité pionnière en matière d'urbanisme. A une époque où presque personne à Saint-Antonin ne se souciait d'urbanisme, elle osa faire tomber dans la rue quelques tuiles de bâtisses menaçant ruine afin de convaincre leurs propriétaires absentéistes ou récalcitrants de l'urgence de réparer, vendre, ou démolir leurs maisons. Au fond ce que j'admire le plus chez Malou c'est peut-être cela cette conscience très claire que les prémices de la barbarie, c'est la loi sans la justice. Et d'avoir toujours osé dans sa vie des choses qui n'étaient pas forcément raisonnables ni entièrement légales pour défendre ce qu'elle croyait essentiel. Etonnez-vous après cela si, malgré toutes les divergences qui me tiennent éloigné de son parti, je rêve certains jours d'y adhérer pour qu'enfin elle cesse de m'appeler "Monsieur" ?

Claude HARMELLE

1 - Ce portrait est extrait du journal de l'association *Union et Démocratie* qui fut créé en 1983 suite à des élections municipales où la liste de gauche conduite par Ezide Aliès faillit l'emporter. Le journal était animé par Monsieur Barbe et celui qui écrit l'article est un "nordiste" de passage qui a publié, en collaboration avec Gabrielle Elias, un livre magnifique sur Saint-Antonin : *Les piqués de l'aigle*.

2 - Malou gardera sa vie durant une grande admiration pour Marcel Thourel qui publia chez Privai en 1980 : *"itinéraire d'un cadre communiste"*.

Document 2

Une légende de Saint-Antonin

Il y avait une fois, un Saint-Antoninois qui, passant dans la prairie de la Condamine, vit un papillon si beau, si merveilleux qu'il voulut l'avoir à tout prix. Il se lança éperdument à sa poursuite en criant à plein gosier «*T'aurièi ! t'aurèi !*» Ses cris attirèrent l'attention d'un voisin, qui, admirant à son tour l'incomparable bestiole, se mit bien vite à la poursuivre, en poussant le même cri. Semblant se jouer de ses naïfs admirateurs, le papillon voltigea longtemps autour de la ville, dont tous les habitants enthousiastes se joignirent bientôt aux deux premiers : il vola légèrement jusque sur le grand causse de Servanac, au bout de l'interminable côte, et les bonnes gens l'y suivirent, pensant bien que fatigué, il se poserait bientôt sur quelque fleur sauvage.

Il s'était posé, en effet, sur la belle fleur bleue d'une chicorée sauvage mais, avant qu'ils n'arrivassent, un autre papillon survint, dont il s'énamoura et les deux aériennes créatures, dont les ailes d'or se diapraient d'azur, de pourpre et de jais, se provoquant et se poursuivant tour à tour, s'envolèrent devers Aligières et Septfonds, puis vers Caussade, d'où elles prirent la direction de Montauban, toujours suivies par *toute la gent de Sent -Antoni* vieux et jeunes, hommes et femmes, criant inlassablement «*T'aurièi ! t'aurèi !*»

La bande enthousiaste traversa ainsi Réalville, dont les habitants venaient précisément de démolir je ne sais combien de toises de mur - *vint canes de paret* - pour prendre une toute petite souris - *uno murgueto* - ce qui les fit surnommer *lous rataires* : la bande dévala la côte du Château Vieux, traversa la plaine de Cayrac criant de plus belle : «*T'aurièi ! t'aurèi !*» car ils espéraient bien que la rivière arrêterait enfin les ensorcelantes bestioles aux larges ailes si somptueusement parées d'or, d'azur, de pourpre et de jais. Hélas ! elles volèrent gracieusement jusqu'à l'autre rive (1), et les poursuivants enfin arrêtés, s'écrièrent dans la plus profonde désolation : «*T'aurièi pas ! t'aurèi pas !*» Et c'est depuis lors que les rivaux caussadais et caylusiens sourient en parlant des Saint-Antoninois que, pour ma part, j'admire et révère, parce qu'ils s'étaient passionnés jusqu'au délire pour l'aérienne fleur de beauté que les anciens considéraient comme le symbole de l'âme. Quelle est la population d'une ville actuelle qui partirait ainsi d'un seul élan à la conquête de la chimère idéale : j'entends bien, celle qui ne saurait rapporter autre chose qu'une de ces jouissances essentiellement morales et désintéressées dont le monde se détache de plus en plus ? Quand j'y songe attentivement, je me sens un peu fier d'avoir été allaité dans la vieille noble cité de ces amants éperdus de la Psyché ... N'ai-je pas consacré ma vie entière à la poursuite de buts superbes, mais combien désintéressés ? Moi aussi je suis *un taurié* et je n'en suis pas peu fier. **Jules MOMEMJA**

1 Note JPD : Ils partent des bords de l'Aveyron à Saint-Antonin pour arriver au bord de la même rivière à Cayrac mais là il n'y a pas de pont...

Document 3

La Fête du Front Populaire

Dimanche, les militants républicains du canton de Saint-Antonin, auxquels s'étaient joints des amis des communes voisines, ont fêté la victoire du Front Populaire des 26 avril et 3 mai derniers.

Dès 10 h. 30 le cortège se forme, précédé de M. Daille et M. Guerret, députés, et parcourt avec calme et dignité les principales artères de la localité pour se rendre au monument aux morts.

Le citoyen Féral, encadré des parlementaires, devant la stèle du souvenir, a renouvelé le serment prêté les années précédentes. Après l'observation de la minute de silence à la mémoire de nos chers morts, le cortège est momentanément disloqué.

LE BANQUET

A 12 h. 30, les militants se sont retrouvés groupés autour des tables du banquet, dressées et servies par le vatel Fages, sur la promenade des Thermes, aménagée à l'ombre des ormeaux séculaires, sur les bords de l'Aveyron. Les convives étaient au nombre de deux cent dix. A la table d'honneur nous avons pu remarquer la présence du citoyen Desbans, président du Front Populaire de Saint-Antonin, M. Alfred Lhéray, doyen d'âge des militants ; MM Daille, Guerret, députés, auxquels sont venus se joindre le docteur David, député de la Haute-Garonne, M. Capin, conseiller d'arrondissement, les élus de gauche de Saint-Antonin ; MM. Mercadier, maire de Laguépie, Davet, maire de Verfeil-sur-Seye, Conte, maire de Cazals, le délégué du maire de Varen, excusé Dintillac, ancien maire de Castanet, et des délégués des autres communes du canton. *Au début le président Desbans, en une allocution émouvante, adresse la bienvenue aux députés, à l'assistance, et lève son verre à la santé de tous et à la prospérité de la République. Il donne la parole à notre compatriote le jeune Davet, maire de Verfeil, qui prononce un éloquent discours dont nous détachons le passage suivant :*

DISCOURS DAVET

Je suis heureux de voir parmi nous plusieurs élus de gauche. Le citoyen Daille, notre cher député, celui pour lequel nous avons combattu sans faiblesse les 26 avril et 3 mai, ici à Saint-Antonin et dans tout l'arrondissement de Montauban, et qui, grâce à notre discipline et notre cohésion, représente aujourd'hui au Palais-Bourbon les masses ouvrières et paysannes de ce beau coin de Tarn-et-Garonne, ces populations laborieuses qui ont foi dans l'idéal démocratique et qui ont soif de liberté et de progrès social.

Mon cher Daille, écoutez-moi, écoutez-nous. Grâce à vous, nous avons libéré notre arrondissement du péril réactionnaire, il y a quatre ans, et du péril fasciste, il y a deux mois. Nous avons foi en vous, vous avez la confiance de ceux dont les mains sont calleuses mais dont le cœur est droit,

de ceux qui souffrent, de ceux qui peinent, et, j'oserai le dire, de ceux qui pleurent.

Je vous demande au nom de tous, de ne pas laisser attenter à cette victoire que nous avons si brillamment conquise, et, pour cela, de maintenir l'esprit de cohésion, de venir nous voir le plus souvent possible dans ce site enchanteur de Noble-Val, et, par votre chaude parole, de ranimer la flamme républicaine parfois vacillante chez les jeunes surtout.

Je vous sais profondément attaché aux idées démocratiques ; je sais que vous êtes le fervent républicain, l'homme aux principes laïques, le défenseur des humbles aussi je me permets de vous dire aujourd'hui : "Nous avons confiance en vous."

Je vois également avec plaisir le citoyen Guerret, député de l'arrondissement voisin, que nous sommes heureux de posséder parmi nous, et qui malgré ses nombreuses et diverses occupations, n'a pas hésité à se joindre à notre fête de famille. Je suis heureux, au nom de vous tous, de l'assurer de notre entière sympathie et de lui adresser, en même temps que nos félicitations pour son succès récent, l'hommage de reconnaissance des classes laborieuses pour lesquelles il se dépense sans compter.

Educateur d'élite, il a su former une génération d'hommes attachés aux principes de démocratie et de liberté, et nous, les républicains, nous lui devons une reconnaissance sans limite pour l'œuvre de républicanisme qu'il a mené à bien à l'Ecole Normale de Montauban, pépinière de démocrates sincères, de laïques fervents et d'éducateurs sans reproche. Je dois également des remerciements au docteur David, député de la Haute-Garonne, qui a bien voulu, lui aussi, accepter de venir rehausser par sa présence cette manifestation républicaine.

Je vous connais, mon cher député, depuis plusieurs années, et j'ai vécu dans la Haute-Garonne, votre première campagne électorale de 1932, dans cette troisième circonscription que je connais bien, où vous meniez la lutte à Verfeil notamment, auprès du citoyen Dandrieu.

Si les députés sont les représentants du peuple, vous méritez, vous, doublement ce titre. De par votre profession d'abord, de par votre idéal démocratique ensuite, nous savons qu'aucune misère humaine ne vous laisse indifférent ... Vous soignez les blessures du corps. Vous vous épanchez sur celles du cœur. Je connais votre dévouement à toutes les œuvres sociales, et je sais, comme le disait le penseur : "Que rien de ce qui est inhumain ne vous laisse insensible". Merci de votre présence parmi nous. Nous ne l'oublierons pas.

Enfin je voudrais adresser aussi des remerciements mérités au citoyen Desbans, président du Front Populaire de Saint-Antonin, le doyen des démocrates du canton, l'animateur de cette fête dont le succès est son œuvre. Depuis plus d'un demi-siècle, vous combattez, mon cher Desbans, sans frein ni relâche, vous êtes l'apôtre des démocrates, le guide sûr et éclairé des générations nouvelles à qui vous apportez avec l'expérience de vos cheveux

blancs, l'ardeur de votre cœur généreux et jeune. Merci de tous les efforts que vous nous prodiguez. Merci de l'exemple que vous nous donnez. Merci de votre présence qui est pour nous un réconfort et une leçon.

LES AUTRES DISCOURS

Après les amis David et Guerret (2), le citoyen Daille prend ensuite la parole et comme ses collègues, s'étend sur la situation intérieure et extérieure de la France. Il brosse à grands traits cette angoissante question financière et dit que malgré les graves problèmes de l'heure présente, il est confiant en ce gouvernement Blum-Daladier pour les résoudre.

"Ces difficultés, dit-il, ne sont provoquées que par nos adversaires politiques, mais comme le disait tout à l'heure mes amis David et Guerret, nous avons une passe à franchir qui sans être infranchissable n'en reste pas moins difficile. Citoyens, à des époques plus ou moins éloignées, les Français ont su triompher et vaincre. Une autre fois encore, avec le bon vouloir de tous, et avec la confiance que nous vous demandons, nous vaincrons à nouveau.

Il en sera de même des affaires extérieures malgré les fausses nouvelles que l'on se plaît à répandre intentionnellement. Le gouvernement saura faire défendre à Genève, les intérêts de la France. Citoyens, le gouvernement Blum issu du Front Populaire, est à l'épreuve. Nous le soutiendrons, et j'ajoute que chaque fois qu'il devra être soutenu, votre député n'y faillira pas."

Pendant le discours, le citoyen Marcenac, représentant du parti communiste, en retard sur l'horaire prévu, fait son entrée et a immédiatement la parole. Ce dernier rappelle tout de suite que son parti adhère sans réserve au programme du Front Populaire à l'élaboration duquel il a participé. Son parti soutiendra de toute sa puissance le gouvernement pour la réalisation complète de ce programme.

Tous ces discours ont été chaleureusement applaudis.

M. Féral en quelques mots aimables remercie tous ceux qui de près ou de loin ont participé à la réussite de cette fête et leur donne rendez-vous à l'année prochaine.

La fête républicaine du 12 juillet 1926 fera date sur les annales de la cité.

HR

Notes de J-P D. : 1 - Article de *La Dépêche* qui pourrait être complété par les articles du *Midi Socialiste du Républicain du Tarn-et-Caronne* ou la note du *Bulletin Socialiste* pour mieux mesurer l'impact départemental de cette fête.

2 - La façon dont le rédacteur de l'article évite le discours de Guerret rappelle que nous lisons *La Dépêche* radicale où les socialistes ne sont pas bien vus. Le *Républicain* du 18 juillet ajoutera la présence de Fernand Granier et évoquera en trois lignes le discours de Guerret. « *Les discours furent chaleureusement applaudis notamment celui de notre ami Guerret qui dans une belle envolée lyrique, évoqua le souvenir des grandes journées révolutionnaires de 1789 et fit appel à l'esprit de sacrifice et de dévouement des classes laborieuses pour servir l'idéal républicain retrouvé depuis le 3 mai* ».

Document 4

L'enveloppe d'une lettre
reçue par Malou datée du 7/5/80
et provenant d'Aubervilliers
ainsi que la carte radicale de
Paul Raulet sans doute prise en
1925 dans la foule de la victoire
du *Cartel des gauches*



Malamy - Malou
P.C.F

82140 Saint-Antoine

COMITE RADICAL-SOCIALISTE
de SAINT-ANTONIN

MEMBRE ADHÉRENT

M. Raulet Paul
Le Secrétaire, Le Président,

n° 122

S. Laf *[Signature]*

Document n°5

Résultats nominatifs des élections de 1935:

(URD c'est la droite et UG c'est la gauche.)

Première section (13 postes à élire). Inscrits : 540, Votants : 467

Paul Benet médecin URD, 252 voix, élu

Louis Joany (industriel) UG, 247 voix, élu.

Edouard Bès URD, 245 voix, élu.

Jean Capin (négociant) UG, 243 voix, élu.

Romain Chassat (négociant) UG, 238 voix, élu.

Noël Régi, UG 236 voix, élu.

Gustave Bessède URD, 233 voix, élu.

Emile Donnadiou URD, 231 voix, élu.

Les candidats suivants doivent se présenter au deuxième tour et les voici dans l'ordre des voix du premier tour avec toujours présent ceux qui durent se retirer à cause de l'élection de 8 conseillers au premier tour.

Léon Aliès UG 226 puis 217, battu.

Emile Négrier UG 226 puis 220, battu.

Adrien Loude URD 223 puis 234, élu (deuxième adjoint).

Eloi Boissières URD 223 puis 230, élu.

Auguste Desbans UG 223, ne se représente pas.

Victor Déjean URD 220 puis 223, élu.

Alphonse Filhaire URD 220 puis 234, élu.

Joseph Lauzeral URD 220 ne se représente pas.

Georges Rodolausse URD 220 puis 241 élu (premier adjoint).

Joseph Linon artisan UC 220 ne se représente pas.

Robert Bourès URD 219 ne se représente pas.

Joachin Nonorgues URD 219 ne se représente pas.

Pierre Roussenac UG 219 puis 214.

Victor Serres UG 219 puis 216.

Bernard Cavallé URD 218 ne se représente pas.

Léopold Cavallé UG 214 ne se représente pas.

Jean Cagnot UDR 210 puis 206 battu.

Bernard Valade UG 204 ne se représente pas.

Au total voici la liste des élus de gauche : MM. Joany, Capin, Chassat, Régi.

Dans les deux autres sections sont élus : Pour la deuxième, Gorsse Elie, Pénavaire Urbain, Pratbernou Théodore et Aliès Armand.

Battus : Andrieu Bertin, Bosc Elie, Donnadiou Albert, Donnadiou Jules.

Pour la troisième : Barrières Henri, Bosc Fernand, Cavaille Bernard, Poussou Germain.

Battus Bessède Armand, Mercadier Eugène, Vaysse Terenne, Vidal Gaston.

Document 6 : un poète dans la politique

« Toutes ces années 1934, 1935, 1936, plutôt que d'en donner le minutieux emploi du temps, de tomber dans l'anecdote ou la philosophie politique, de nommer des villes, Montauban. Saint-Girons, Albi, Cahors, Fumel, Laguëpie, Castres, Caussade, tant d'autres où j'ai parlé, discuté, organisé au lieu d'analyser à mon tour la constitution, les acquis et les erreurs du Front Populaire, je préfère essayer d'appuyer ici sur le portrait du permanent.

C'est me semble-t-il, vers le milieu de 1935, après le Congrès régional des Jeunesses communistes que je fus élu secrétaire régional pour la région toulousaine. A cette époque, le secrétaire régional des Jeunesses était membre de droit du bureau régional du parti. Nous nous réunissions chaque semaine à "L'aurore", ce restaurant coopératif dont Ginestet était le directeur et dont j'ai déjà parlé. Le bureau régional du parti comprenait alors Craste. Fournial, Bergé. Séguy - le père de Georges Séguy - Jean Georges (1), un trésorier venu des PTT, frisé, brun et bègue. Destrem et moi-même. Pratiquement on pouvait nous considérer tous comme des permanents. dans la mesure où Craste, retraité, Fournial, instituteur, Bergé et Séguy cheminots et moi-même consacrons tous nos loisirs - pour Craste et moi ils étaient à temps complet - au travail politique. Au sens strict, le seul permanent véritable était Jean Georges.

Et il y avait Ginestet. C'est surtout de lui que je veux parler.

Certes CRASTE était exemplaire. FOURNIAL aussi dont la vie est de celles devant lesquelles il faut s'incliner. (...)

C'était page 152 et 153 puis page 155 :

« Pour Edmond CINESTET, pour sa mémoire, où trouverai-je les mots qui conviennent ? Celui qui avait éveillé chez l'enfant que j'étais l'idée d'un au-delà efficace de l'indignation, je le retrouvais, jeune homme. Il y avait entre nous comme une complicité dans l'expression et dans l'insouciance de l'ambition personnelle. Il avait une quinzaine d'années de plus que moi - il était né en 1900 - et sa biographie s'enracinait dans les premières heures du parti. Elève instituteur à Rodez, déplacé à l'Ecole Normale de Cahors, pendant la guerre, il adhère au parti dès le lendemain du Congrès de Tours. Il devient ouvrier métallurgiste, se marie avec une femme admirable, Palmyre... Il garde une chance et un soutien. C'est d'être un fils de ce bassin minier de Decazeville dont il est, depuis 1929, l' élu. (Un mandat modeste, celui de conseiller municipal d'Aubin).»

Puis page 211

« Je ne crois pas qu'il ait existé, même avec la Libération, qui s'étendait et s'étalait dans l'espace, de moment *plus heureux* que celui, soudain déferlant du Front Populaire. C'était vraiment une liesse, un bonheur, une fête,

l'expression d'une allégresse sans menace. Le poing fermé et levé n'était brandi contre personne. Il signifiait simplement que nous étions unis comme les doigts de la main, nous formions un bloc compact, indissoluble.» (2)

Note de J-P D. 1 Candidat du PCF en TetG pour les législatives de 1932. 2 - MALOU à Saint-Antonin, TAILLEFER à Monclar, MARCONNIE à Puylaroque, tous se souvenaient de CINESTET et moi je n'avais aucun document pour le connaître. Je le découvris dans le livre d'ERICNAC puis il a fallu un poète pour le retrouver. CINESTET fut pour MARCENAC, ce que fut MALOU pour moi : la preuve qu'on peut être jeune pour toujours. Je ne peux que vous inciter à vous plonger dans son livre.

Document 7 : Un rude coup

L'octroi aux travailleurs de la semaine de 40 heures et du congé payé vient de se faire dans un silence impressionnant. Ce qui n'était naguère, aux dires de certaine presse, qu'insanité, insolence et facétie, est accepté tout à coup sans résistance et comme sans surprise. Il semble que les ouvriers eux-mêmes, ayant escompté une opposition opiniâtre, et emportés trop loin peut être, un moment, par l'élan de leur assaut, soient légèrement déconcertés par la facilité, la promptitude et l'étendue de leur victoire. Comment expliquer, chez un patronat alors autrement rétif et pugnace, dans tout un public aigrement hostile à toute revendication ouvrière, cette espèce de stupeur et cette absence de réaction ? On aimerait pouvoir croire que la grandeur, plus que la force du mouvement ouvrier, incline l'adversaire au respect, plus qu'à la crainte. On souhaiterait que l'ascendant personnel exercé par le chef du gouvernement eût découragé les résistances, surtout en leur faisant honte de l'égoïsme qui les animait. Mais, comme ce serait bien la première fois qu'en politique justice serait rendue à quelque grandeur humaine, et que l'intérêt ou la haine abdiqueraient devant la raison, la justice ou l'amour, force est bien de chercher ailleurs les causes de cette passive acceptation.

Mais, au fait : est-ce adhésion, même réticente et peureuse, ou bien résignation à esprit et cœur défendant ? Est-ce calcul, concession provisoire, dérobade prudente qui prépare la riposte d'un assaut furieux ? Est-ce tout simplement consternation qui désespère, anesthésie d'écrasement ? Non : il semble bien qu'il faille revenir, une fois de plus, à ce mobile de la plus banale et plus basse espèce : la crainte de la colère publique, qui, chez les privilégiés de naguère peut faire croire à leur sagesse.

Et d'ailleurs, au fond peu importe : même si cette résignation silencieuse cache l'organisation d'une revanche, il est désormais hors de doute que l'élan populaire emportera tout. Mais pourquoi chez tant de gens encore, ces réticences, ce scepticisme ironique ou dolent, tant de soupirs à l'évocation des turpitudes où se vautreront fatalement les ouvriers, dès qu'ils jouiront des loisirs qu'ils réclament ? Ou, des fonctionnaires qui ont 4 mois de vacances se demandent s'il est légitime ou prudent d'accorder à d'autres travailleurs une semaine ou deux de congé annuel. Des hommes qui se croient justes et sages s'alarment à penser que des loisirs dont eux-mêmes ont su faire bon usage, seront employés par d'autres, exclusivement à satisfaire des basses besognes. Des chrétiens décident que toute la partie de l'humanité dont l'effort physique fait vivre le monde est et sera toujours privée de grâce, au point qu'elle mésusera, dans le repos de son corps, de son esprit et de son cœur. Des gens qui se savent bon gré de cette élégance dont la culture affine et pare leur pensée, affectent de croire que ce loisir méditatif ou studieux où a pu fleurir pour eux tant de grâce, - et que leur a ménagé

jusqu'ici la peine de tant d'hommes - ne ferait éclore, chez tous leurs frères ouvriers, que de malsaines floraisons.

En vérité, tout cela est encore plus triste qu'odieux. Un si monstrueux aveuglement décourage l'indignation. Mieux vaut essayer d'oublier ces hontes, et s'efforcer de croire qu'un jour prochain ces pauvres gens s'étonneront d'avoir pu s'acharner si longtemps à combattre et à déshonorer des idées si justes et si belles, et qu'ils se repentiront surtout, d'avoir tant accordé de leur vie et d'eux-mêmes aux suggestions d'un égoïsme si absurde, si misérable et si cruel.

Pierre Bayrou

Le Républicain 13 Juin 1936

Document 8 Remembre de Marguerite Rauzet

Parmi les textes du recueil de Dètz ans.. publiés pour l'anniversaire de l'activité occitaniste à la Société des Amis du Vieux Saint-Antonin voici un texte de Marguerite RAUZET la fille de MALOU. Le lecteur non occitaniste trouvera bien une âme charitable pour lui en faire une traduction et le lecteur occitaniste pourra s'adresser à l'association pour acheter tout le recueil.]

D'aquel temps i aviá pas a Sant-Antonin lo bronzinadis d'uèi, tanats de voeturas e de camions. Lo dimenge matin los cuols-terroses venián a la messa amb la cavala e la jardinièra. Puèi desatalávan, clausián lo caval dins un establón pròche e la carreta per una plaça o un canton d'agrat. Paire-grand se trobava tròp arredut per caminar a pè. Alèra cromptèt un ase amb un carriòl per anar a la bòria de Peirègas de Mossur Rossennac l'apotecari. Un ase plan polit, jove e entier. Era gris amb una crotz negra sus l'esquina. L'aimàvem plan, tot còp l'amistosàvem amb un taihon de pan, un tròç de sucre. E tanben se tractava amb un peçuc de tabat. Aquò e una litra de civada, podètz creire que corriá viste, la bèstia. De reganhals ne volià pas, puslèu a la doça. Patin, patan, paire-grand sul pichon carreton, arribàvan a Peirègas. Mas se per cas, crosàvan una cavala o una sauma, malur : quilhava los quatre fèrs, lo passatgèr per la rota sans se far de mal, lo carri èra pas naut. Avián pas enventat los amortissurs, parlávan pas del T.G.V. Mas l'ome èra fièr del seu atalatge que i estalviava plan pena. E totes los mainatges de l'entorn sabián le flatar, l'assadolar de sucre. Quand calguèt lo tornar a la fièra per que aviá pas mai de carrejals a far agèrem mal de còr. La grèpia voja fasiá d'òl, carrièra del pòrge aici S'apelava Charlòt.

Març 1990

Sur Malou (1)

Juillet 1941 commençait et il fallut laisser le champ de pommes de terre. Les gendarmes ne pouvaient attendre. En exécution d'un ordre strict, ils emmenèrent Malou et d'autres vers la prison de Montauban. Ce premier voyage vers le chef-lieu, Malou s'en serait passée, ou l'avait peut-être rêvé, dans d'autres conditions. Son mari dans une cellule, elle dans l'autre et tous deux attendant le jugement du tribunal. Il fallait se familiariser avec cette nouvelle situation. Le problème majeur restera celui de la nourriture. Les 40 kg de Malou à la sortie témoigneront de son calvaire. Et le moral ? Elle eut dans sa cellule des réconforts particuliers : il s'agissait de trois autrichiennes qui avaient un moral d'acier et savaient toujours apporter leurs marques de sympathie. Comme Malou, elles étaient en prison pour leurs idées communistes, mais possédaient de plus qu'elle, l'expérience de multiples prisons. Malou se souvient : "elles disaient toujours que s'ils nous mettent en prison c'est qu'on a raison et que si on a raison, on finira par gagner et par sortir."

Puis est venue l'heure du tribunal. "Nous nous sommes tous retrouvés". De cette séance, il ressortait que c'était des patriotes qu'on condamnait. Plusieurs avaient les marques de leur patriotisme sur leur corps, car ils firent la première guerre mondiale et, comme beaucoup de ceux qui revinrent, en rapportèrent des blessures. "On s'est tous embrassés, on s'est tous encouragés au moment des sentences. Pour certains les peines étaient longues et pour d'autres il restait à compter les mois avant le retour à la liberté. Entre les quatre murs de la cellule, il n'y avait rien à faire. J'avais tout de même le parloir où je pouvais parfois rencontrer mon mari. Par la fenêtre, en faisant doucement, on pouvait aussi communiquer avec des camarades qui étaient au jardin. L'espoir est revenu quand on apprit que les soviétiques prenaient le dessus. Les nouvelles arrivaient par les gardiens. Certains en effet furent compréhensifs et gardèrent de bons contacts avec nous"

Un an est passé ainsi puis un an et demi. Il ne restait qu'à compter les derniers jours. La libération de Malou arriva le 13 Mai 1943 et BRUNO Gerdhi est venu l'attendre à la sortie. Elle voulut aller chez la coiffeuse où elle demanda un parfum qui n'existait plus depuis longtemps, et de plus, vu sa coiffure et les regards, elle comprit qu'elle devait s'expliquer sur son aspect : "Je sors de prison, mais j'y étais pour des raisons politiques ...". On l'a prise un peu pour une pestiférée. Plus tard, elle retournera dans la prison. Pour libérer l'autrichienne qui s'y trouvait encore, sans douter un instant de l'issue heureuse de la situation. Elle s'appelait Renée Durmeyer.

Jean-Paul Damaggio

1 - Cet article de 1983 a été publié en partie dans *Le PCF dans la Résistance en TetG* édité par la Fédération du PCF.



La carte des quatre maquis MOI et FTP de Saint-Antonin :

Le 1 se voit mal sur la diute juste à côté de la cité de Saint-Antonin.

Le 2 en bas à droite.

Le 3 en bas à gauche.

Le 4 tout à fait en haut.

Sources des livres :

Itinéraire d'un cadre communiste, Marcel Thourel, Privat

Ami si tu tombes, sur la Résistance dans le 47 édité par la Fédération du PCF du 47.

Le PCF et la Résistance en Tarn-et-Garonne sous la direction de Marcel Maurières.

Je n'ai pas perdu mon temps, Jean Marcenac Temps Actuel, 1982